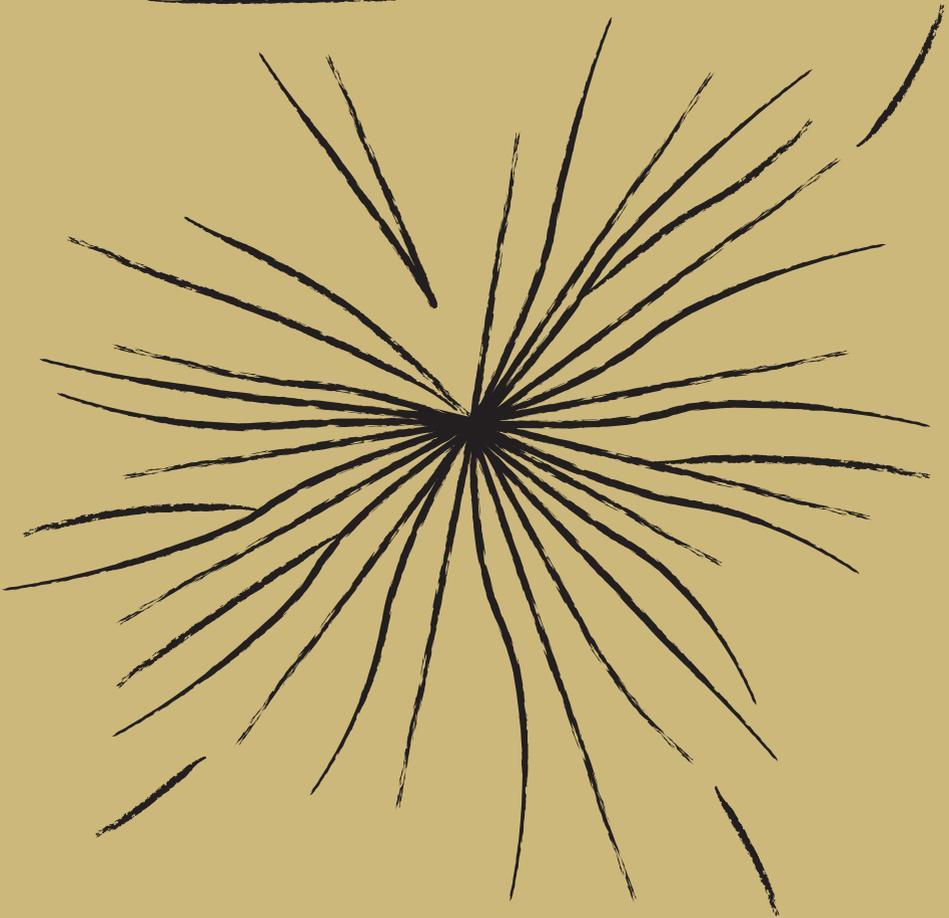


LE LICHEN

LABORATOIRE DES INTERDÉPENDANCES
CONCERNANT LES HUMAINS
ET LES NON-HUMAINS



02 2023 ————— 2024
REVUE CYCLIQUE DU LICHEN

REVUE CYCLIQUE DU LICHEN
VOLUME 02 : 2023 — 2024

MAI 2025

—

Conception graphique : Noémie Nicolas @dear.futures

LE LICHEN – Laboratoire des interdépendances
concernant les humains et les non-humains

Licence Creative Common CC BY SA



ÉDITO

Politiser nos dépendances

par Pascal Ferren

Le Lichen est un laboratoire où l'on teste des dispositifs de concertation de la nature, des exercices perspectivistes, des expériences de connexion, plus ou moins charnelles ou spirituelles, au Vivant qui nous entoure, nous traverse et nous constitue. Ses membres exportent ces pratiques, depuis l'inoffensive ornière du personnel, vers les lumières effrayantes et stimulantes de la vie collective. Le Lichen explore une politique potentielle : celle qui se construit depuis nos interdépendances radicales.

Les nièces et neveux du vieux Descartes se sont appliqués depuis bientôt quatre siècles à suivre, à pas mal de variantes près, sa méthode canonique, sa « *voie que l'esprit doit suivre pour atteindre la vérité* » : on doute de ce que l'on sent, on se méfie des évidences, on décompose le monde en éléments simples (on « analyse »), on déduit des éléments successifs... Quatre siècles qui ont vu naître des dizaines de spécialisations scientifiques et des milliers de travaux.

Et ne voici pas que, depuis un siècle environ, des voix s'élèvent parmi cette communauté de recherche. Elles semblent dire : à force de décomposer le monde en éléments simples, on arrive à la conclusion déduite et sûre, cartésienne, que le monde ne peut pas se comprendre à partir d'une décomposition en éléments simples. Physicien·nes, écologues, microbiologistes nous décrivent un monde essentiellement fait de liens et de relations. Ils nous répètent que, pour reprendre le joli mot de Marc-André Selosse, rien n'est « jamais seul ». Qu'en nature, l'interdépendance est la règle ; l'indépendance, l'exception. L'indivi-

duction d'un élément de la nature est une œuvre de l'esprit, une abstraction, qui permet certaines choses, mais qui empêche d'en voir d'autres qui constituent pourtant le Vivant.

Cette manière cartésienne de tout couper pour comprendre ne répond pas à une réalité naturelle (la nature ne se coupe pas), mais à une nécessité de recherche (c'est plus facile de couper pour connaître). Alors, que sommes-nous en train de faire en coupant la nature pour connaître ? Et bien, nous ressemblons à cet homme de la farce qui, ayant perdu sa montre dans les sombres buissons, la cherche à la clarté du lampadaire de l'autre côté de la rue. Sa recherche est ici plus efficace, il va bien mieux trouver, oui, mais sûrement pas sa montre...

Nous devons procéder différemment : il faut aller mettre les mains dans le sombre buisson. Il faut accepter de changer de méthode pour, peut-être, découvrir enfin un peu de ce qu'est la nature, son essence entrelacée et son principe vital ahurissant. Il faut accepter d'y aller depuis des savoirs multiples, des sensations, des essais, des erreurs, des trames, des impressions, des liens, des appartenances. Pour, peut-être, recoudre ce que nous avons patiemment découpé, et imaginer un monde vivable. Rien n'est plus sérieux.

Quelle société pouvons-nous ainsi construire ? Si tout est interdépendant, quel contrat constitue notre collectif ? Comment vivre ensemble, fabriquer une société élargie, avec les éléments jadis repoussés de « la nature » ?

Qu'on se rassure, le Lichen est bien loin d'écrire son « discours de la méthode ». Ce laboratoire bigarré n'en a d'ailleurs pas l'intention. Ses méditations sont infra-physiques. Dans le deuxième

volume de sa revue-manuel, il vous raconte seulement des tentatives, des expériences et des poursuites de pistes méthodologiques prometteuses. Ses membres espèrent que la lectrice ou le lecteur pourra y trouver quelques inspirations pour habiter et bâtir (qui sont une seule et même chose ?) un monde de dépendances.

LE LICHEN
LABORATOIRE DES INTERDÉPENDANCES
CONCERNANT LES HUMAINS
ET LES NON-HUMAINS

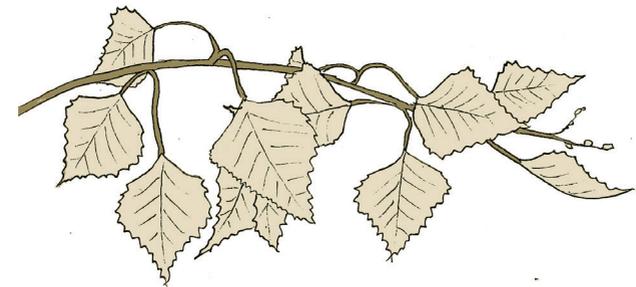


Le bouleau est le nhami de ce numéro

Ce deuxième numéro de notre revue comporte une nouveauté par rapport à la première : la revue est dotée d'une espèce nhamie.

Il s'agit d'une espèce avec laquelle elle a noué un lien particulier, profond et durable. C'est pourquoi, tout au long de ces pages, vous verrez régulièrement des références au bouleau, que nous remercions pour son inspiration.

Si vous voulez en savoir plus sur les nhami-es et la nhamitié, nous vous recommandons l'article sur le sujet, par Maité Cordelle, page 63.



Métro, bouleau, dodo

Métro, boulot, dodo.

Une routine,
Une déprime.

Qui tourne en rond,
Sans sens fécond.

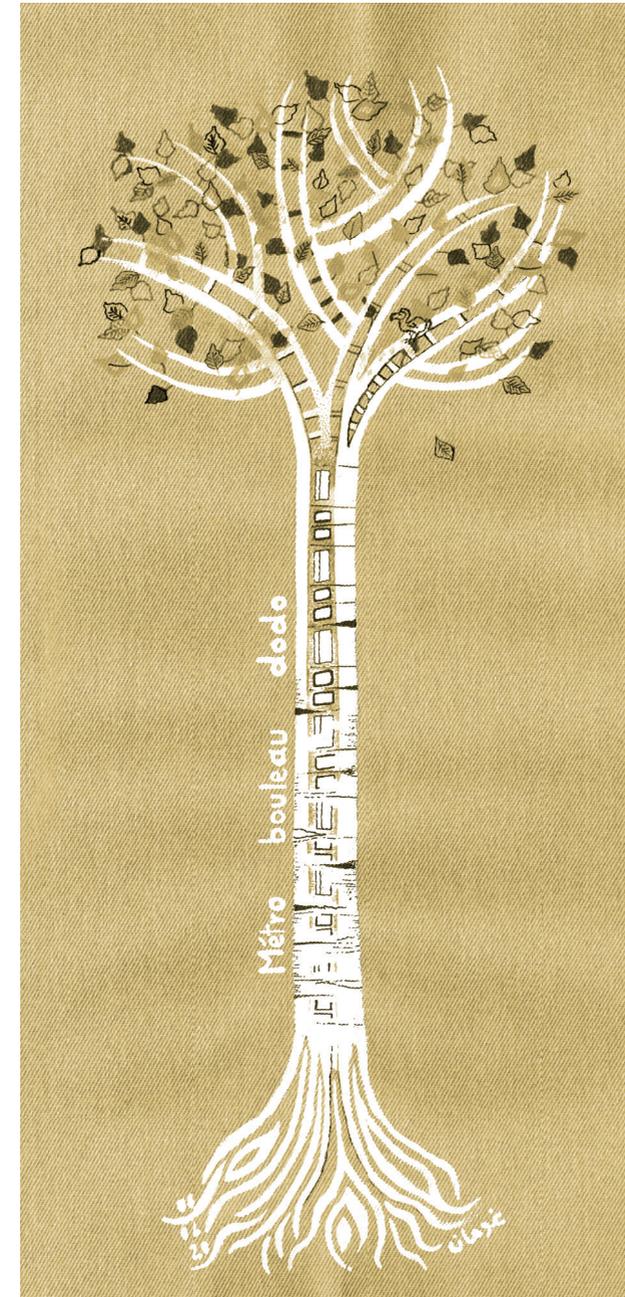
Mécanique,
Arithmétique.

Qui ne s'arrête jamais,
Jusqu'à essouffler.

Faites dérailler
Le train quotidien
Pour arroser
Les graines de l'instinct.
Sortir des rails,
Germer en pagaille,
En écoutant l'appel
Au présent réveil.

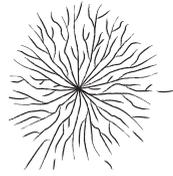
Vélo, bouleau, allô.

Poème et illustration (acrylique et feutre sur toile de lin)
créés par Romane Grenade (2020)
@gren.art sur Instagram



01

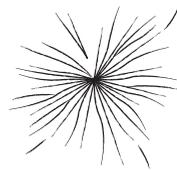
réflexions



- 15 __ **LA GRANDE TOILE DU VIVANT**
par Christine Kristof-Lardet
- 25 __ **S'INSPIRER DES PEUPLES INDIGÈNES DANS NOS
DIALOGUES AVEC LES VIVANTS SUR NOS TERRITOIRES**
par Sabine Rabourdin
- 33 __ **POUR L'ÉCOLOGIE, L'ÉCOUTE RESTE LA PREMIÈRE PUISSANCE**
par Bernard Boisson

02

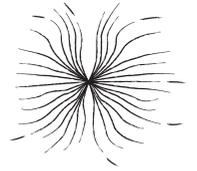
expériences



- 43 __ **RASSEMBLEZ-LEZ, UN CHEMIN MÉTHODO-CITOYEN
VERS L'ADMINISTRATION SENSIBLE DU FLEUVE**
par Pascal Ferren
- 55 __ **LES MÉTHODES DU LICHEN AU SERVICE D'UN MÊME LIEU :
LA MAISON DES UTOPIES EN EXPÉRIMENTATION**
par Céline Parmeggiani
- 63 __ **DE LA NHAMITIÉ... OU COMMENT
TRADUIRE NOS LIENS SENSIBLES ?**
par Maïté Cordelle
- 73 __ **LES ENDROITS OÙ ÇA FROTTE**
par Serge Mang-Joubert

03

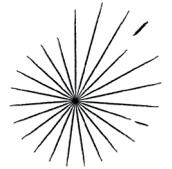
complicités



- 80 __ **DES LICHÉNIEN·NES AUX MICROPARLEMENTS DES VIVANTS**
propos de Serge Mang-Joubert recueillis par Christine Kristof-Lardet
- 86 __ **LE PUISSANT LOBBY DES ELFES EN ISLANDE**
récit de Christine Kristof-Lardet
- 92 __ **VIVRE LA FORÊT**
interview de Emmanuelle Schneider et Renaud de Rousiers
par Maïté Cordelle

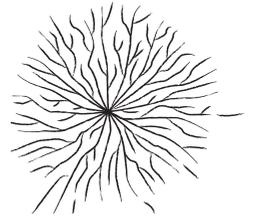
04

fiches méthodes



- 100 __ **VIS MA VIE DE...**
(VIVANT AUTRE QU'HUMAIN)
- 106 __ **CONSTELLATION DE TOUS LES ÊTRES**

- 114 __ **MESSAGE DU BOULEAU -
ORNANS LA ROCHE DU MONT**
recueilli par Aurore Blanquet le 20 novembre 2024



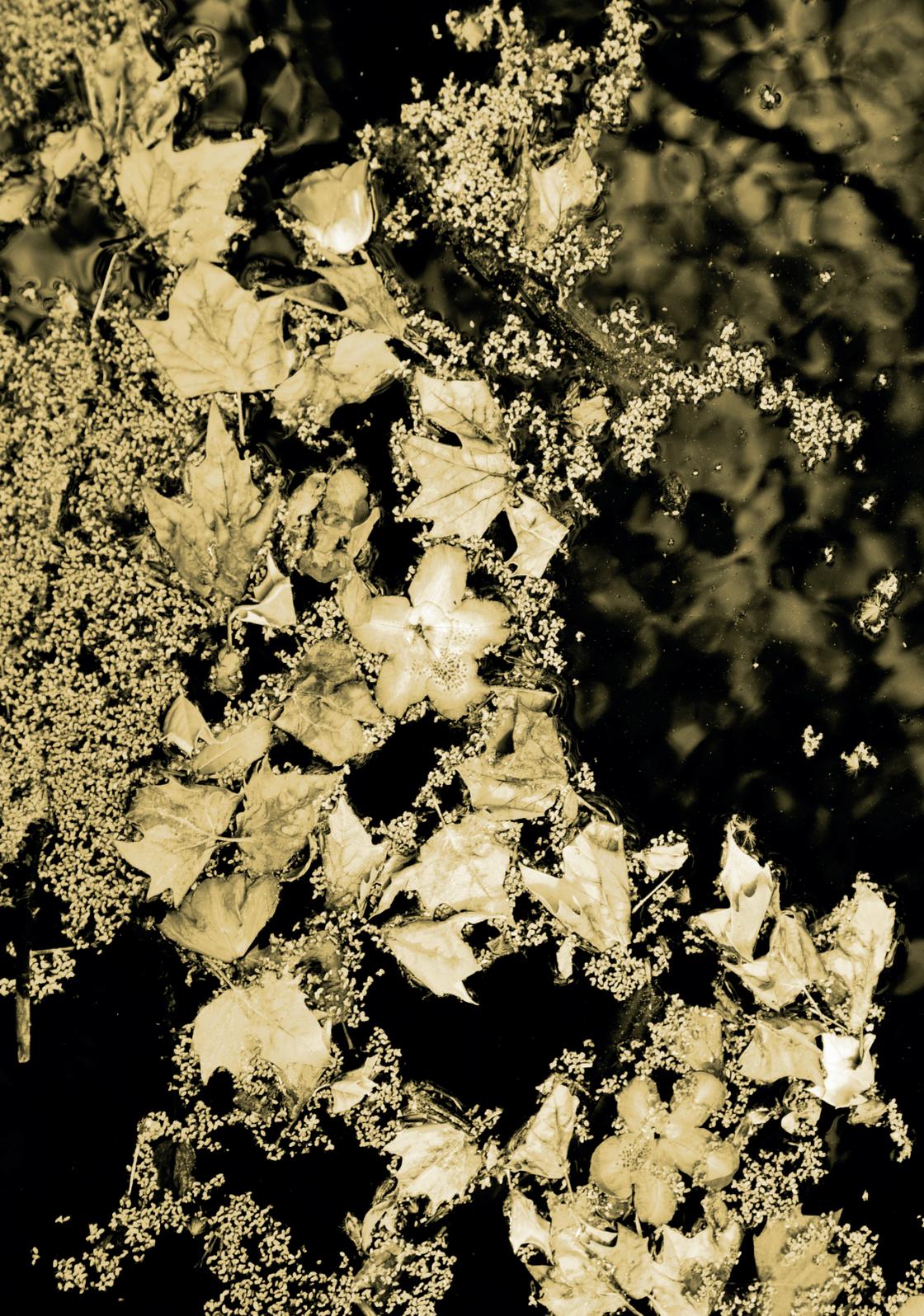
01

réflexions

« Cet oubli de soi dans la quête de l'autre, comme technique spirituelle de décentrement et d'élargissement du soi, produit un effet de prime abord paradoxal : ce sont les relations humaines que l'intérêt pour les autres vivants améliore. »

Baptiste Morizot

Nous livrons ici des réflexions sur la prise en compte des vivants dans notre manière de faire société. Il peut s'agir de réflexions issues de notre expérience, au sein même du Lichen, ou plus largement issues des récents développements philosophiques de notre lien au Vivant et de la manière dont ce lien impacte notre vivre ensemble, et que notre travail de veille et de réseau nous a amenés à vouloir vous partager ici.



EXPÉRIENCES

LA GRANDE TOILE DU VIVANT

L'INTERDÉPENDANCE RADICALE
ENTRE TOUTE CHOSE

par Christine Kristof-Lardet

Il y a plusieurs façons d'approcher la question de l'interdépendance, de l'approche scientifique à l'approche intuitive voire mystique, en passant par l'expérience de la vie autour de nous...

DÉFINIR LES INTERDÉPENDANCES

L'approche scientifique nous offre de remonter jusqu'à notre premier ancêtre commun LUCA¹, il y a entre 3,5 et 4 milliards d'années. À travers le dédale des branches évolutives de la première proto-bactérie, née de la soupe primordiale, jusqu'à notre époque actuelle, nous comprenons que nous sommes tous... cousins.

Cette origine commune nous parle de l'interconnexion radicale (jusqu'aux racines de notre existence) avec le reste du Vivant comme base initiale d'organisation des communautés vivantes, ainsi que le décrit Fridjof Capra² : « *Le premier des principes d'organisation des écosystèmes est l'interdépendance. Tous les membres d'une communauté écologique sont interconnectés à l'intérieur d'un réseau de relations immense et complexe : la toile de la vie. Ils tirent leurs propriétés essentielles, et en fait leur existence même, des relations qu'ils entretiennent avec les choses. L'interdépendance (la dépendance mutuelle de tous les processus de vie les uns par rapport aux autres) est le fondement de toutes les relations écologiques.* »

1 LUCA - Last Universal Common Ancestor

2 *La Toile de la Vie, une nouvelle interprétation scientifique des systèmes vivants*, de Fridjof Capra

LA BIODIVERSITÉ, CONDITION ET FERMENT DE LA VIE

« *Toutes choses proches ou lointaines, secrètement sont reliées les unes aux autres, et vous ne pouvez toucher une fleur sans déranger une étoile.* » Francis Thompson

Non seulement tout est interrelié depuis l'origine, mais le foisonnement des espèces dont nous connaissons l'existence aujourd'hui est également une condition de maintien et de propagation de la vie sur Terre. Dans la grande symphonie cosmique, tout vivant a sa propre raison d'être et soutient l'ensemble de la toile par son existence. Ainsi, plus il y a de biodiversité, plus la vie a de chance de s'exprimer et de perdurer. À l'inverse, la destruction d'une espèce impacte l'ensemble de la toile, qui plus est s'il s'agit d'une espèce « clé de voûte ».

L'HYPOTHÈSE GAÏA

En 1970, une hypothèse avancée par le climatologue James Lovelock et la microbiologiste Lynn Margulis, nous ouvre à l'idée que la Terre serait un super-organisme vivant, évoluant depuis l'origine en interaction avec les différentes formes de vie qui la composent. L'hypothèse Gaïa (du nom de la déesse grecque de la Terre) se décline aujourd'hui en plusieurs théories et repose sur un modèle scientifique fondé sur l'écologie, la climatologie, la géologie ou la biologie.³

3 Domaines qui constituent la géophysologie ou la science du système Terre.

DU POINT DE VUE DES SPIRITUALITÉS

Étonnamment, ou pas, ce que nous dit la science rejoint avec d'autres mots ce que nous transmettent les textes sacrés. Dans la Bible par exemple (Genèse 1), nous sommes créés le même jour que les animaux terrestres, c'est-à-dire le 6^e jour de la création (les animaux marins et les oiseaux, eux, ont été créés le jour d'avant). Nous partageons ainsi avec ces créatures une communauté de naissance qui n'est pas sans rappeler notre « cousine primordiale ». Plusieurs auteurs chrétiens⁴, dans les pas de François d'Assise, convoquent cette consanguinité des origines pour appeler à une « reconnaissance de fraternité » et au respect de toutes les créatures. « *Créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble* », peut-on lire dans l'encyclique du pape François consacrée à l'écologie.⁵

L'apport des traditions premières, de toute évidence, mais aussi celui des traditions orientales comme le bouddhisme, l'hindouisme ou le taoïsme, rend cette notion d'interdépendance encore plus palpable. Le maître bouddhiste vietnamien Thich Naht Ahn, fondateur du Village des Pruniers, enseigne que nous « inter-sommes » au quotidien avec tous les éléments du cosmos. « *Rien n'existe en tant que soi isolé, car les phénomènes sont tous dépendants les uns des autres et interconnectés. Une fleur ne peut exister séparément du soleil qui lui donne l'énergie, du sol qui la nourrit, des créatures qui la pollinisent ou de la pluie qui l'arrose. De la même façon,*

4 Parmi eux, Jean Bastaire, Kallistos Ware, Patriarche Bartholomée, Michel Maxime Egger et le pape François...

5 *Laudato Si'*, encyclique du pape François publiée en 2015

les humains sont indissociables de tous les autres phénomènes. »⁶
 Dans la même direction, le moine tibétain Lama Lhundroup explique que « *Les humains, comme tous les vivants habitant la biosphère, sont entièrement dépendants de la nature et de ses cycles. Habitat et habitants sont interdépendants. L'être humain est considéré comme un fil dans l'économie de la nature, parmi les autres fils dans la toile de la vie, et non comme le centre de l'univers.* »

LES CONSÉQUENCES PHILOSOPHIQUES ET ÉTHIQUES DE L'INTERDÉPENDANCE

L'HUMAIN, UN ÉLÉMENT TISSÉ DANS LA GRANDE TOILE

Comprendre que l'humain n'est pas dissocié du reste de l'univers nous oblige résolument à faire un pas de côté, pour sortir d'une posture anthropocentrique qui, en plus d'être arrogante et erronée sur le plan biologique, nous mène à notre ruine nous et les autres espèces. Dans la conscience du lien vital qui nous inter-unit, nous ne pouvons plus nous comporter comme si nous étions supérieurs aux êtres dont nous dépendons, mais bien plutôt nous envisager dans une forme de symbiose féconde qui pourrait fonder une nouvelle ère, que Glenn Albrecht nomme le « Symbiocène ».⁷

ÉLARGISSEMENT DU SOI

Ne me vivant plus comme un être séparé, mon identité peut s'élargir du même coup, par delà les limites habituelles de ma personne,

6 *Ce monde est tout ce que nous avons*, de Thich Naht Ahn.

7 Dans *Les émotions de la Terre*, éditions les Liens qui Libèrent.

de ma famille, de mon groupe social ou de mon espèce, à la grande communauté des vivants dont je me sens faire partie. Cette vision d'un « soi écologique » est portée dans l'écologie profonde et l'écopsychologie⁸ comme la base de la compréhension de la non-séparation entre la « nature profonde » qui nous habite et « la grande nature » que nous habitons.

Elle nous permet également de renouveler la perspective de l'engagement écologique. Si je me sens séparé du monde, me préoccuper de la Terre et des autres vivants peut être vécu comme un sacrifice (moral, altruiste, charitable...), mais si je me sens faire partie de la toile de la vie, agir pour la protéger devient naturel et source de joie et de sens. « *La protection de la Nature libre est ressentie et envisagée comme la protection de nous-mêmes...* » écrit Arne Naess.

COLLABORATION, COOPÉRATION, RÉCIPROCITÉ...

Cette compréhension des interdépendances a des incidences politiques directes :

Prendre en considération le bien-être des autres sujets par rapport à notre propre bien-être,

Partager nos habitats : « *Les animaux sont les cohabitants de la terre avec qui nous partageons une ascendance, l'énigme d'être vivant et la responsabilité de cohabiter décemment* », écrit Baptiste Morizot,⁹

8 Par Arne Naess, Joanna Macy, Théodore Roszak et bien d'autres...

9 Dans *Manières d'être vivant*, Actes Sud.

Considérer les droits des éléments de la nature, comme une montagne, une rivière, une forêt, des animaux..., en lien avec la vision des peuples racines (voir article suivant),¹⁰

Inclure les autres qu'humains dans les concertations et décisions humaines, chantier auquel travail le Lichen et d'autres organisations (voir à ce sujet l'article sur les Micro-parlements),

Développer des vertus telles que l'humilité, la gratitude, l'attention, la sensibilité, l'émerveillement, le respect, la compassion...

DÉVELOPPER NOTRE AMOUR, NOTRE COMPASSION ET NOTRE ENGAGEMENT POUR LE VIVANT

De cette expérience vécue et ressentie de l'interdépendance émerge naturellement un sentiment d'empathie à l'égard de la Terre, du Vivant et de tous les êtres en souffrance. Loin d'être négative, ma peine pour le monde - mes larmes pour les baleines, pour les forêts qui brûlent, pour les migrants qui se noient...- signe ma relation d'amour avec les autres habitants de la planète ; qu'il s'agisse des humains à l'autre bout du monde impactés par nos modes de vie, ou les autres qu'humains impactés par notre espèce. Me relier à cette peine, en interconnexion avec le tout, me permet de me sentir concernée, présente, vivante, en capacité de sentir et de répondre (responsabilité). Je fais partie de la communauté des vivants qui est en péril. Ma peine et celle du monde ne font plus qu'un.

10 Le peuple Sarayaku en Equateur a été le premier à obtenir la reconnaissance de droits pour ses forêts. À souligner le formidable travail de Valérie Cabanes, de Marine Calmet (Wild Legal) et d'autres dans ce sens.

La reconnaissance de cette peine¹¹ – et des sentiments corollaires tels que la colère, l'impuissance, le désespoir – permet au désir d'agir de renaître, non plus comme une obligation morale, mais comme une nécessité intérieure. Notre amour devient le moteur de notre action pour prendre soin.

Pour aller plus loin :

www.animaterra.fr

www.vivrerelies.org

www.spiritualitespourlaterre.org

11 Notamment proposé dans le cadre du *Travail qui relie*, méthodologie de transformation personnelle et collective créée par Joanna Macy pour accompagner le Grande Transition et prendre soin de la Terre et du Vivant.





*S'INSPIRER DES
PEUPLES INDIGÈNES
DANS NOS
DIALOGUES AVEC
LES VIVANTS SUR
NOS TERRITOIRES*

par Sabine Rabourdin

Le Lichen déploie des manières de faire alliance avec les autres vivants sur nos territoires respectifs. Les communautés que l'on appelle aujourd'hui « indigènes » ou « autochtones » sont en relation de dialogue depuis longtemps avec les autres vivants qui partagent leurs habitats. Ces communautés peuvent nous inspirer sur ces aspects.

QUI SONT CES COMMUNAUTÉS QUI DIALOGUENT AVEC LES AUTRES VIVANTS ?

D'après les Nations Unies, les peuples autochtones ou indigènes représentent environ 470 millions de personnes, vivant dans plus de 90 pays¹. Ce qui les caractérise est l'occupation ancestrale des terres, une ascendance avec leurs premiers occupants, une culture et une langue qui leur sont propres, des mythes spécifiques qui leur sont reliés, et le fait de se reconnaître comme tels.

Qu'appelle-t-on dialoguer entre humains et autres vivants ? L'anthropologue Philippe Descola a proposé une typologie des différentes manières d'être en relation avec les « autres qu'humains ». Il divise les relations entre humains et autres vivants selon le fait que les autres vivants sont considérés semblables ou non sur le plan extérieur (corps) et intérieur (âme/esprit)². Il dénombre ainsi quatre modèles, dont l'animisme et le totémisme. Le fait d'être semblables ou différents sur le plan de l'âme ou de l'esprit induit une possibilité, ou non, de communiquer avec eux. Pour beaucoup de peuples indigènes, les autres vivants ont un esprit de même

nature que le leur, et ils peuvent donc dialoguer avec eux. Comme l'expliquait James Frazer, pour les peuples indigènes : « *Le monde en général est animé : arbres et plantes ne font pas exception à la règle. L'Homme croit qu'ils ont des âmes comme la sienne, et il les traite en conséquence.* »³

« PUIS-JE VOUS CISAILLER ? » DIALOGUES ET ENSEIGNEMENTS

Si les autres vivants possèdent un esprit ou des caractéristiques psychiques identiques aux Hommes, il est donc possible de communiquer avec eux, comme le font les Lakotas avec certains animaux qui leur sont si familiers que « *tels des frères, ils parlent (ensemble) le même langage.* »⁴ Certains, même, leur enseignent des savoirs. En forêt amazonienne, les Yanomamis parlent à la liane strychnos et lui demandent son autorisation avant de la cisailier.⁵ Les Dagara du Burkina-Faso s'excusent par une prière auprès du sol qu'ils cultivent, pour la blessure qu'ils lui font endurer. Ce qui ne les empêche d'ailleurs pas de recommencer.

Les Achuar, nous explique Philippe Descola, visent à entretenir avec la nature des rapports égalitaires, en intégrant l'environnement à leur vie sociale. Les relations sociales du groupe humain et les formes de communication s'étendent donc à certains autres vivants. « *La plupart des plantes et des animaux possèdent une âme (wakan) similaire à celle des humains, une faculté qui les*

1 <https://www.un.org/fr/fight-racism/vulnerable-groups/indigenous-peoples>

2 Philippe Descola, *Par-delà nature et culture* (2005), Gallimard.

3 James Frazer, *Le Rameau d'or*, 1890.

4 Chef Luther Standing Bear, *Land of the Spotted Eagle*, Houghton Mifflin, Boston et New York, 1933, pp. 192-197. Cité par Teri McLuhan, *Pieds nus sur la terre sacrée*, Edition Denoël, 2001, p 14

5 Raymond Zocchetti, *Yanomamis, les coureurs de jungle*, l'Harmattan, 1990.

range parmi les personnes (aents), en ce qu'elle leur assure la conscience réflexive et l'intentionnalité, qu'elle les rend capables d'éprouver des émotions et qu'elle leur permet d'échanger des messages avec leurs pairs comme avec les membres d'autres espèces, dont les Hommes. »⁶

LES KOGIS ET LA PERCEPTION DES POINTS « OÙ LA TERRE VOUS PARLE »

Les Indiens Kogis, qui vivent dans la Sierra en Colombie, ont un fort lien avec leur territoire. Ils développent des capacités de communication subtile avec le Vivant en restant, pour certains, dix-huit ans dans le noir dès leur enfance. « Privés de la vision, ils sur-exacerbent leurs autres sens et leur capacité à percevoir. » Ils conçoivent le monde et la terre un peu comme un corps humain, avec ses transferts d'énergies et ses fluides et « des points où la terre vous parle, vous informe sur sa santé. » (les Ezuamas)⁷

« Est-ce que nous voyons les réseaux sanguins, les réseaux ventilatoires, les réseaux nerveux dans le corps ? Non, et pourtant ils existent, et sans eux nous ne pourrions pas vivre. Sur un territoire, c'est pareil, ce sont ces relations, qui permettent que les choses apparaissent, évoluent, grandissent et que lacs, les rivières, les forêts que nous pouvons observer existent. [...] »⁸

6 Philippe Descola, *Ethnies*, p. 216-222

7 <https://www.rcf.fr/articles/culture/eric-julien-et-le-mystere-des-chamanes-kogis>

8 RENCONTRES OBJECTIF DIAGNOSTIC 21-22 octobre 2021 | Genève, COMPTE-RENDU du Projet Shikwakala : diagnostic croisé de santé territoriale du bassin versant du Rhône entre représentants de peuples premiers et scientifiques.

Ils se sont aussi donné pour but de transmettre leurs manières de préserver l'équilibre des territoires, forts de l'expérience menée sur leur propre territoire menacé par différentes pressions humaines et écologiques.

La vallée de la rivière Guachaca, par exemple, dévastée par la déforestation des basses terres et l'inefficacité de l'agriculture, était quasiment asséchée et les animaux avaient disparu. Pendant plus de 20 ans, en travaillant sur leurs Ezuamas (points d'acupuncture d'un territoire) et leurs sites sacrés, les Kogis ont réussi à restaurer entièrement la forêt. La rivière a retrouvé un volume d'eau conséquent et la vie animale est revenue. Des autorités traditionnelles Kogis sont venues en France élaborer un diagnostic territorial croisé avec des scientifiques sur le Rhône et en Biovallée⁹ grâce à l'association Tchendukua.

En Biovallée, les Kogis ont par exemple observé que les pins noirs d'Autriche nuisaient au territoire et n'avaient rien à faire là. « *Le Té de notre territoire, ce que vous appelez la « nature », nous ne sommes pas d'accord pour continuer à le détruire, avec toujours plus de barrages, plus de routes, plus de tourisme, plus d'exploitations des forêts... La proposition que nous voulons partager avec vous, c'est de récupérer les sites sacrés où l'on peut recevoir de l'information de la Mère Terre et laisser se régénérer 70% des espaces,* » selon Arregocés Conchacala Zalabata, gouverneur du peuple Kogi.¹⁰

INTERDÉPENDANCE IMPLIQUE RESPECT

Pour les Aborigènes d'Australie, toute blessure infligée à un autre vivant nous revient dessus tôt ou tard. « *Quand vous détruisez un site, vous créez une ride qui va tout sillonner dans le cosmos.* »¹¹

9 <https://www.tchendukua.org/>

10 RENCONTRES OBJECTIF DIAGNOSTIC, *ibidem*.

11 Wayne Barker, *Termites blancs et fourmis vertes*, dans *Ethnies*, 1999, vol 13 n°24-25, pp 195-211.

Si l'équilibre est rompu, où que ce soit, tout le monde en pâtit. Le Bugarrigarra, le Rêve, c'est ce qui relie toute chose, humain, animal, plante ou matière.

Chez les Kasua de Papouasie, l'Homme est perçu comme un élément de l'échange des chaînes alimentaires, au même titre que les autres, en interdépendance. Les Kasua sont un élément d'une chaîne trophique fondée sur l'échange, la retenue et la précaution. Pour eux, la régénération de la vie sociale est absolument interdépendante de la régénération de la vie sous toutes ses formes et des relations qui les unissent. C'est en cela, explique l'anthropologue Florence Brunois, que « *les implications du savoir écologique kasua ont une portée conservatrice concrète et immédiate qui rend ce savoir plus moderne que l'écologie moderne.* »¹²

UNE PLACE ET DES « DROITS » SEMBLABLES AUX HOMMES

De cette interdépendance découlent des relations entre l'Homme et son milieu. Les Makuna d'Amazonie catégorisent les humains, les plantes et les animaux comme des « gens » (masa) dotés d'une mortalité ou d'une vie sociale semblables. Les Herero, pasteurs du sud de l'Afrique, estiment qu'en ce qui concerne le sang, l'Homme et le lion se valent¹³ : que l'on ait tué l'un ou l'autre, il faut observer les mêmes rites. Les Nagas du Nord de l'Inde s'expriment de même au sujet du tigre. En pareil cas, « l'animalicide » doit donc être traité précisément comme l'homicide. Pour les Wanikas d'Afrique

12 Florence Brunois, *Les papous à l'âge du bois*, in *Nature sauvage, nature sauvée ? Écologie et peuples autochtones*, vol. 24-25, Ethnies Documents, p. 46.

13 P. H. Brincker, *Charakter und Sitten der Bantu S.W. Afrikas*, *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen*, III, 3, p. 83 (1900).

orientale, la destruction d'un cocotier est équivalente au matricide parce que cet arbre leur donne la vie et la nourriture « comme une mère à son enfant. »¹⁴ On retrouve cette perception familiale des éléments naturels chez le peuple Wintu d'Amérique du Nord : « *Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les sucs dans les prés, la chaleur du poney, et de l'Homme - tous appartiennent à la même famille.* »¹⁵

De ces dialogues et de cette interdépendance découle une profonde empathie pour le Vivant. C'est ce qu'expriment les Wintu¹⁶ : quand on a « *la conviction de l'histoire partagée et de l'unité spirituelle [avec les autres vivants], il n'y a rien de surprenant à [éprouver] une empathie profonde pour les souffrances de la Terre, quand elle est surexploitée ou maltraitée.* »

Il n'est pas nécessaire de troquer notre manière de penser pour celle de ces peuples pour réaliser l'importance des interdépendances entre humains et autres vivants. Communiquer ou simplement accueillir la perspective des autres vivants, comme le propose le Lichen, peut nous aider à mieux comprendre ces peuples qui ont tant à nous enseigner sur l'interdépendance.

Pour aller plus loin :

- Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes, Sabine Raboutin, Delachaux et Niestlé, 2005
- Replanter les consciences, Sabine Raboutin, Éditions Yves Michel, 2012
- <https://sabine.raboutin.com/>

14 James Frazer, op. cit., p. 270.

15 Peuple Wintu, Californie, <http://whitebuffalo.chez.tiscali.fr/paroles.html>

16 Peuple Wintu, *ibidem*.



*POUR
L'ÉCOLOGIE,
L'ÉCOUTE RESTE
LA PREMIÈRE
PUISSANCE*

par Bernard Boisson

« Les derniers mots du pédagogue à son élève : ne m'écoute pas ! ne t'écoute pas ! entends-toi ! » Tel est l'un des propos du poète Daniel Pons décédé en 1986. Nous pourrions ajouter aujourd'hui : « apprends-toi à entendre intérieurement la nature ; puis la pensée humaine seulement quand elle reste inconditionnée ! »¹

Témoigner de l'histoire d'une culture « écologique » avant qu'elle ait été ainsi connotée, c'est d'abord relater l'histoire de la réceptivité dont elle a bénéficié. Elle est distincte de celle de précurseurs initiant l'éveil des consciences ! Ainsi découvre-t-on que « l'intelligence des plantes », « le véganisme », « la sylvothérapie »... toutes philosophies existentielles des rapports humains/nature... ont existé bien avant qu'on leur ait identifié des représentants. Elles étaient soutenues par des pionniers rendus à l'anonymat. Il en va de l'histoire de la sensibilité à la nature comme de celle de l'art². Ce ne sont pas les artistes qui font l'histoire de l'art, mais ceux qui les reconnaissent. Ainsi, une sensibilité à la nature, à l'instar de tout art non reconnu, devient rapidement une fleur fanée dans son bourgeon quand l'écoute ne joue pas le printemps levant la sève. Il serait plus juste de penser qu'en toutes civilisations, à toutes époques, il est une sensibilité qui tâtonne tous azimuts. Mais au final, ne se déploie que ce qui perdure dans la filtration des mentalités collectives. Nos manières de penser en sont héritières. Mais très rares sont ceux qui parmi nous en évaluent tous les conditionnements psychologiques !

1 Page 43 dans «Un et Nu, Daniel Pons ou l'éveil de l'être», *Question de*, Albin Michel n°86 - 1991

2 Pour plus de détails, voir mon livre *La Forêt est l'avenir de l'homme*, Ed. Courrier du Livre

Résulte de ce constat que l'histoire des rapports humains/nature devrait être révisée, non point par de simples historiens, mais par des psycho-historiens avisés en écopsychologie, tellement le facteur déterminant de la conscience écologique reste un acteur invisible. Il s'agit de l'écoute, et en particulier, la capacité des intérêts professionnels à entendre, reconnaître, estimer, sans éluder ! Cet arbitrage venant filtrer peut s'avérer implacable devant toute vision pionnière. Quant à la propension de notre société à écouter, les médias commerciaux en ont fait un gisement d'attention, perdant dès lors contact avec la maturation active du public qui en retour décroche.

La disposition à écouter, ou ne pas écouter, ce qui relève de la maturation de la sensibilité humaine, constitue une matrice de vie ou de mort pour le devenir de nos sociétés et de leurs habitats écologiques. C'est comme si le pragmatisme professionnel et les élites technocratiques perduraient dans un handicap mental les privant d'assimiler la dimension psychologique des rapports humains/nature et sociétés/territoire ! Pour masquer leurs manquements, ils se contentent d'adresser une fin de non-recevoir à la société quand elle lève de tels lièvres. À son tour, l'erreur récurrente des militants écologistes est de formater leurs diagnostics à l'aune de l'écoute mentale qui les filtre, en manquant d'énoncer la souffrance existentielle des peuples qui s'anesthésient dans le déracinement les dissociant de la Terre.

La sensibilité au Vivant, à la nature, à la poétique des lieux... commence par la manière dont nous savons contempler ; ou ne savons pas ! Maintes personnes peuvent s'arroger le mot « contemplation », mais quand on ausculte leurs maturités expérimentielles, nous nous apercevons qu'elles restent atrophiées par trop d'ignorance ! Souvent, j'évoque le caractère synesthésique inhérent à une contemplation pleinement vécue. Contempler,

c'est notamment entendre intérieurement ce que nous voyons ; donc pas uniquement regarder ! Contempler déclenche aussi un amour de la maturation de la sensibilité humaine, et c'est précisément cette inclination qui éveille notre estime de la nature. C'est en fait cela qu'on a vraiment envie de partager. Au risque d'en troubler certains, toutes connotations amalgamant cette disposition à des croyances n'a pas lieu de s'imposer.

S'ensuit un constat pour les êtres humains vivant le monde dans l'écoute intérieure de leur regard. Ils réalisent qu'ils ne seront jamais entendus d'une société si elle ne leur est pas égale en maturation de percepts. Non pas que notre société soit insensible aux beautés de la nature, mais elle y vient trop souvent en esthète-consommateur pressé de compenser un mal-être existentiel stigmatisé par notre dit « progrès ». Ainsi depuis trente ans, je n'ai eu de cesse d'alerter que plus nous retournons vers la nature, plus nous la faisons reculer. Sortir de cette dérive pathologique, nécessite une industrie du tourisme et un BTP, enfin avisés et responsables, pour ne pas seulement tirer leurs profits sur les besoins de compensation de la société, mais comprendre sa crise existentielle pour aborder les vrais antidotes. De même, une responsabilité aiguë incombe aux médias en regard des impacts de surfréquentation touristiques si dommageables en déprédation et en dépoétisation des lieux.

Nous enjoignons nos médias à comprendre que nous ne pouvons plus penser de manière dissociée la dérégulation climatique, l'effondrement de la biodiversité et « le déracinement humain dans des lieux déracinés ». Ce troisième volet d'alertes, qui est celui que je soutiens suite à toutes mes observations explorées, ne peut être ni omis, ni écarté de la réflexion des deux autres. Il oblige à sortir du techno-solutionnisme pour enfin s'impliquer dans une intelligence visionnaire et globale. Son avènement inclut l'appréhension psychologique des rapports humains/nature, certes

encore défaillante dans les sciences humaines conventionnelles, mais néanmoins montante parmi des pionniers expérimentiels iconoclastes... Il est urgent que les médias ne se réduisent pas à être les chargés de communication de lobbies professionnels soutirant leurs dividendes sur les besoins individuels de compensation d'une crise existentielle de société afin de soutenir les solutions collectives non addictives.

Sans un réveil existentiel en nous tous, l'éco-anxiété nous conduira vers une écologie technico-technique et disciplinaire dans laquelle nous suffoquerons encore plus. S'ensuit que les contemplateurs de nature, au lieu de se retrouver en première ligne des antidotes, seront à nouveau éludés, quittant l'exil d'isolement pour celui du recouvrement³. Nous risquerions de nous détourner une fois de plus d'une écologie de l'art de vivre, de l'art de nous organiser convivialement, de l'éveil sensible inconditionné... pour nous ranger à nouveau dans les ornières mentales d'une écologie technocratique, comme étant la seule habilitée ! Dès lors, on se dispense de nous reconnaître comme une démocratie de citoyens-acteurs, et nous nous retrouvons canalisés et bridés comme un cheptel de consommateurs. Il est urgent pour la société de s'apercevoir qu'elle est acculée à décider de son destin, soit dans une **écologie disciplinaire** réglant sa consommation machinale, soit dans un **art de vivre « écologique »** fondé sur sa contemplation et sa maturation. Si elle ne se montre pas davantage initiatrice dans la deuxième solution, elle sera d'office recalée dans la première sans jamais avoir résolu son mal-être existentiel.

La seule société écologiquement et humainement juste que nous pourrions créer, n'est pas une société qui trouve des solutions pour

3 Voir l'article « La Nature, au risque du doigt qui montre la Lune », page 12 : www.forets-sauvages.fr/automne_modules_files/pdocs/edited/r170_10_naturalite_28.pdf

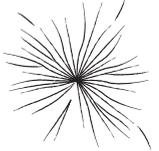
compenser ses problèmes, mais **une société qui trouve le sens existentiel de son devenir venant résorber les problèmes que notre immaturité collective et notre perte en bonheur commun n'ont cessé d'accroître.**

Dès lors, pour œuvrer à la mue de notre conscience collective :

- Rappelons que les médias sont en première ligne dans la responsabilité de notre conscience collective ! Leur mission est de ne pas être en manquements face à une **non-assistance à maturation** de la société quand celle-ci s'avère en pleine crise existentielle. Ainsi, leur stratégie de communication est à revoir radicalement.
- Les médias doivent absolument revenir en arrière par rapport à l'abus de rubricage dans les lignes éditoriales, car cela conduit un public à adopter ou refuser des idées en perdant complètement de vue la maturation et la cohésion de conscience qui les fondent. Le rubricage devient du « Hachis Parmentier culturel » où nous perdons ce que l'esprit vivant a été avant d'être gyrobroyé.
- Ce n'est pas parce qu'un public a une difficulté à exprimer ses malaises existentiels, et sa sensibilité à la nature, qu'il faut aplanir la communication à ce qu'il ne sait pas formuler !
- Délivrons-nous des replis sur soi individuels générant une résignation en masse ! Cette sidération est le contraire de notre espérance commune. Réapprenons à répondre aux autres et à nous retrouver en complicité de vocations avec eux ! Seule notre maturation collectivement partagée peut constituer un pare-feu immunitaire en regard des déconvenues écologiques et sociales à venir...

- Nous devons discerner ce que la pensée visionnaire apporte de plus à la seule expertise et nous devons veiller à ne pas donner la procuration de notre conscience aux seuls titres et renoms de personnes pour suppléer notre perte d'intuition.
- Faisons prévaloir les argumentaires de l'éveil sensible dans les décisions de restauration écologique des territoires, tellement les études scientifiques coûteuses et longues ne font souvent que confirmer ce que l'instinct inconditionné avait d'emblée perçu !
- Comprenons qu'une science humaine (à l'instar du champ interdisciplinaire de l'écopsychologie), s'avère cruciale pour résorber la crise de déracinement social couplée à notre crise écologique et planétaire ! Son domaine thérapeutique ne peut absolument pas se limiter aux cabinets de consultation et aux pelouses de stage. Les grands médias doivent expressément prêter assistance dans un protocole thérapeutique qui nécessite, en niveau d'échelle, pas moins qu'un « plan Marshall ».
- Érigeons des corpus de connaissances dans les formations professionnelles affairant à toutes les gestions territoriales (BTP, forestiers, élus, géo-ingénierie...), précisément pour qu'elles s'avisent de la dimension sensible et psychologique de tout être humain en interaction avec son environnement. Car l'analphabétisme perceptuel dans les managements, eux-mêmes de plus en plus hors sol, s'avère de plus en plus insoutenable à mesure que la société civile se réveille !

En savoir plus sur l'auteur :
www.natureprimordiale.org



02

expériences

« J'ai compris, en pensant à ceux qu'avaient été mes mentors, que ma mère m'avait conseillé d'être intrépide. Être intrépide c'était faire confiance à l'errance. Cela a permis de nombreuses connexions qui auraient pu être bloquées. »

Ellen Haas

Au cœur de l'intention de cette revue, nous aspirons à vous partager, au-delà de fiches de méthode (et donc forcément un peu désincarnées), nos expériences les plus marquantes. Celles où les perspectives des autres vivants nous ont semblé prendre corps. Prendre corps à la fois au sens figuré, dans le sens devenir concrètes, mais aussi, et sans doute surtout, au sens propre, car elles ont pris corps. En engageant nos corps, nos perceptions, notre empathie, il y a eu ces moments suspendus où c'était évident pour toutes les personnes présentes qu'il se passait quelque chose, et que des vivants étaient vus, en profondeur, voire, que nous devenions capables, un court laps de temps, de percevoir le monde à travers les sens de ces vivants. Nous rentrions dans leur "umwelt", c'est-à-dire, l'environnement perçu par ces formes de vie-là.

Même si nous n'en serons jamais certains, nous estimons que cela vaut le coup de partager ces moments de grâce car, vrais ou pas vrais, ces expériences ont changé, en tout état de cause, notre propre perception, et durablement ! Nous espérons vous transmettre ici ce changement de perception, avant de, qui sait, vous le faire vivre un jour prochain ?



RASSEMBLEZ- LEZ

UN CHEMIN MÉTHODO-CITOYEN
VERS L'ADMINISTRATION
SENSIBLE DU FLEUVE

par Pascal Ferren

En 2022, mes ami-es humain-es de l'agence Bipolar, Marjolaine et Mathieu, m'invitent à interroger les relations existantes entre les montpelliérain-es et leur fleuve : le Lez. Je leur propose une fiction. Une de celles que j'aime et qui servent de prétexte à déployer du dialogue public, ni trop cadré, ni trop hors-sol. On dirait que la Métropole aurait reçu une lettre anonyme, signée « au nom du Lez » :

« Humains, humaines, vous qui buvez Lez, (...) un des systèmes hydriques les plus prolifiques et performants du monde (...), sachez que Lez est en colère. Il ne veut plus fournir une seule goutte d'eau. Hors de question de continuer sagement à éteindre la soif de son bourreau. (...) Mais comment a-t-on pu en arriver là ? Ne comprenez-vous plus à quel point Lez est vous et vous êtes Lez ? (...) Avez-vous autant perdu contact que vous puissiez autant le mépriser ? Il faut reprendre contact. (...) pour faire signe vers un nouveau contrat de coexistence et d'alliances. »

Alors, nous imaginons que la Métropole nous mandate pour comprendre la crise et proposer une voie vers ce nouveau contrat. Et nous déployons une enquête auprès du court fleuve côtier. Nous entendons des scientifiques, des médiateurs·trices, quelques riverain-es, des technicien·nes.

Nous présentons nos « résultats », le mot est un peu fort, lors de deux plateaux-radios, en public et en extérieur. Ça prend la forme d'un grand et long espace d'échanges avec les passants. De 10h à 18h, deux jours durant, pendant un festival d'art en espace public (la ZAT), nous devisons devant la grande fresque composée par notre camarade Pauline Goffin. C'est en novembre, il fait grand beau, et tout nous y engage : il faut aller plus loin. Il faut explorer

encore les attachements au fleuve et en proposer une meilleure gestion, non pas depuis des modèles spéculatifs ou exotiques (soient-ils excellents), mais depuis ces attachements, depuis ce que les scientifiques, les riverain-es, les concerné-es, celles et ceux qui ont le Lez chevillé au bide, sentent et ressentent.



Crédits : Écoutez-Lez. Bipolar / Pascal Ferren / Pauline Goffin

Nous proposons de rassembler un groupe d'humain-es concerné-es. 25 personnes rencontrées durant nos mois d'enquête, au bord de l'eau, sur notre plateau radio ou devant la fresque de Pauline. Triées sur le volet de leur attachement au fleuve : une retraitée d'origine vietnamienne ayant passé toute sa vie professionnelle au bord du fleuve, un couple d'habitants dont la maison accueille régulièrement, au rez-de-chaussée, les débordements du Lez, une kayakiste traqueuse de déchets, un naturaliste passionné, un enseignant en théâtre, un adolescent sauvé du confinement de 2020 par la découverte d'un spot de baignade à moins d'1 km de chez lui, le Directeur Général des Services d'une collectivité-sur-Lez et amateur de paddle, etc.

On leur prépare un an de parcours. Ça s'appellera « Rassemblez-Lez » et ce sera une belle aventure. Pendant l'année 2023, on se retrouvera pas mal de fois, en visio, en soirée en vrai, et surtout, à cinq reprises, pour un vendredi soir et samedi de plongée sensible dans le fleuve : rencontre avec ceux et celles qui l'administrent, celles et ceux qui l'étudient, le voient, le suivent. Balades, kayak, vélo, piqueniques, ateliers, débats, dessins, poèmes. Un parcours apprenant qu'on appelle ça paraît-il. Une tentative de négociation, selon moi. Une reprise de contact avec une entité naturelle qui nous traverse. Et un grand cri, final, sous la forme d'une longue litanie de recommandations, aux institutions existantes, pour la restauration des relations entre Lez et ses composantes humaines. Ce « cahier de recommandations » sera remis aux élu·es locaux et donnera lieu à la création suivante de notre duo naissant : la Mission Relations, un service public de la relation aux milieux de vie. Mais c'est une autre histoire.

UN PARCOURS APPRENANT IRRIGUÉ DE MÉTHODES SENSIBLES

Je recherche l'équilibre. J'accompagne un groupe. C'est fragile un groupe. Faut lui donner des outils pour avancer tout en le laissant avancer où il veut et comme il veut. Avec Bipolar, on leur propose des rencontres, des contenus théoriques, des conférences, des visites. Et on insiste sur le toucher, la rencontre.

QUELQUES MÉDITATIONS SENSIBLES

On commence par naviguer le fleuve. Au plus près. En kayak. À deux par kayak. 2h. On se promène, simplement, et je propose une méditation simple. Quelques minutes les yeux fermés. Je guide. J'invite à prendre attention aux sons, aux odeurs, aux vivants mul-

tiples qui nous environnent et nous constituent. On partage.



Crédits : Rassemblez-Lez. Illustration de Pauline Goffin – Atelier Nord

On reproduira l'expérience dès que possible. Pas de grand acte chamanique transformateur. Mais la possibilité d'une habitude qui s'installe. Avec un groupe qui, peu à peu, s'habitue à ces méditations de sens et aux voyages immobiles. Soutien de Serge Mang-Joubert¹ pour écrire ces différentes propositions, que je profite également pour transmettre doucement à mes collègues. Chez Bipolar (l'agence avec qui je mène cette démarche), c'est

¹ Voir les multiples propositions du facétieux Serge Mang-Joubert, *Se sentir vivant par la sylvothérapie*, Éditions de Vinci. Pratique 10, « Rencontrez l'altérité » (p. 115), ou bien pratique 30, « Empathie avec un végétal ou un animal » (p. 205) par exemple.

Marjolaine qui s’empare de l’outil. Quand on devra partager nos sensations, bien plus tard dans le processus, c’est elle qui écrira et dira la méditation, à sa manière. Les outils se font une place dans notre quotidien.

TENTATIVES DE NHAMITIÉ

Au début, tout à ma prudence, je propose quand même d’expérimenter la nhamité. Appuyé sur l’expérience du Lichen², j’invite chaque membre du comité des concerné·es à se choisir une entité autre qu’humaine amie avec laquelle il entretiendra un dialogue tout au long du parcours. Ça ne marche pas. On ne propose pas ce genre de choses du bout des lèvres.

J’invite alors Maïté Cordelle à animer une visio, un soir de semaine. Le groupe se rassemble, Maïté leur explique, les écoute, les accompagne pour choisir ou se laisser choisir par son nhami. L’ambiance est étrange. Le groupe est silencieux.

Ce soir-là, j’ai peur d’être allé trop loin. Mais je suis vite rassuré. À la prochaine session, je m’aperçois que certain·es sont entré·es en nhamité. Ce ne sont pas forcément celles et ceux que j’aurais imaginé. C’est une démarche plus intime. Structurellement moins collective : c’est chacun·e qui est en nhamitié, pas le groupe lui-même.

Je me dis ce jour que la multiplication des méthodes de relation sensible à la nature est une excellente méthode pour entrer en relation sensible. D’abord, ça évite de rendre nécessaire un outil. Vous avez beau dire : servez-vous ce que vous voulez, s’il n’y a que du sirop de grenadine sur la table, les convives se sentiront

contraints au sirop. Et puis, surtout, peut-être que certain·es sont plus à l’aise avec tel outil, d’autres avec tel autre. Et peut-être même que ça change, selon l’humeur, l’énergie, le contexte. Pour la suite, je multiplie. Je fais varier, je n’insiste pas. Je propose des choses. À commencer, bien sûr, par une réelle et conséquente séance collective de connexion sensible au fleuve.

BAIN DE LEZ

Ce sera un samedi matin (l’expérience de la concertation m’a montré l’opportunité du samedi matin), au bord du Lez, dans un environnement protégé des regards curieux (dans une propriété privée). Le groupe est rassemblé. Serge Mang-Joubert le prend en charge et lui propose une série d’invitations dont il a le secret (il adapte pour l’occasion un « bain de forêt » en « bain de Lez »). On se prête facilement à ces petits jeux. On sent, on touche, on partage. On se tait aussi. Lez est là. Tout proche. La matinée est paisible et passe à grande vitesse.

Serge finit par nous proposer la composition, en groupe de quatre, de radeaux pour remercier Lez. Nous nous y attelons en silence. Une vingtaine d’adultes et deux adolescents en silence attachent des branches, de l’herbe, de la mousse pour composer une poignée de radeaux. Les radeaux sont envoyés sur le Lez, avec quelques incantations, préfigurant des rituels à venir. L’image est belle. Le groupe soudé.

² Voir Maïté Cordelle, « De la nhamitié », Revue cyclique du Lichen, #1.



Crédits : Rassemblez-Lez. Illustration de Pauline Goffin – Atelier Nord

LA CHAISE DU LEZ

En fin de parcours, les concerné·es insistent pour échanger directement avec les élu·es. Celles et ceux de la Commission Locale de l'Eau (CLE), de la métropole (GEMAPI), des communes. On organise ça au milieu des étangs palavasiens. Entre la mer et les flamants roses. On prépare nos concerné·es en amont, on leur donne un cours d'administration publique de l'eau.

Je pose un cercle samoan³ et, dans le petit cercle, celui « qui parle »,

3 Méthode de discussion qui consiste à constituer deux cercles concentriques et poreux de participant·es. Seul le premier des deux est constitué par les personnes qui parlent. Des règles permettent de passer d'un cercle à l'autre. Dit fish ball, bocal à poissons, aquarium, etc.

j'inclus une chaise vide, pour le Lez⁴. Nous y venons en vélo depuis Montpellier. Le débat s'installe. Les élu·es échangent, c'est animé.

Puis, dans un moment pénible et poussif de la discussion, un des concernés se lève et s'installe sur la chaise vide du Lez. Je laisse finir le locuteur, offre une réponse selon les tours de parole prévus, et je donne la parole au Lez : « combien d'entre nous ont pris une douche ou bu un verre d'eau ce matin ? » Les présent·es lèvent tous·tes la main. « Combien d'entre vous ont alors pensé à moi, qui vous abreuve et vous lave ? » Peu de mains se lèvent. « Combien d'entre vous, dans cette relation si intime que nous avons alors, m'ont remercié ? » Les mains restent sagement sur les genoux. La chaise se vide et les débats se transforment. « Qui connaît le poids de l'eau ? » demande le Président de la CLE. Quelle relation avons-nous avec l'eau puisée au puits ? tirée au robinet ? évacuée dans les toilettes ?

REPRÉSENTER, INCARNER, INTERPRÉTER...

Ce que ce long parcours d'exercices nous apprend est immense. On pourrait gloser longuement. Retenons une chose ! La variété et la lenteur, la confiance et la prise de risque, la lente perforation du réel, de la normalité des processus publics, par des exercices sensibles basiques, mais amplement suffisants. Et s'il ne s'agissait pas seulement d'inventer d'incroyables méthodes d'exploration des sensibilités aux mondes vivants, mais qu'il s'agissait, d'abord, de les combiner ? Et de les vivre en groupe, j'insiste, en groupe, joyeusement, quitte à laisser surgir le sensible, là où il doit, ou non, surgir.

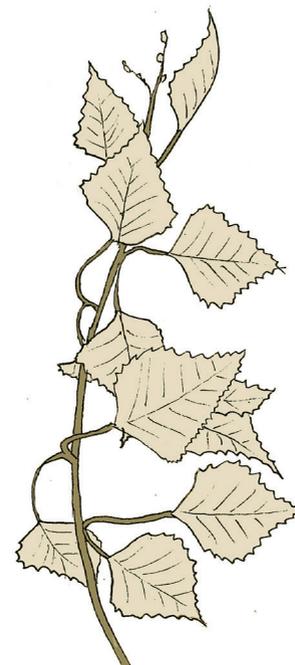
4 Voir « Représentation par la chaise vide », Revue cyclique du Lichen, #1.

Alors, peut-être que nous représenterons la nature, peut-être. D'autres souhaiterons l'incarner. Et je retiens pour toujours ce groupe de concernés, que j'ai tant aimé accompagner avec le soin infini de mes amis, Marjolaine et Mathieu, qui lui ne « se sent pas » de représenter, encore moins d'incarner, mais qui propose d'interpréter. Ce groupe qui propose de ne pas devenir « gardien », surtout pas, « sentinelle » non plus, ce groupe qui pose les armes, qui n'est pas un·e sorcier·e, mais qui se pense truchement. Avant toute loi, avant toute institution, avant toute révolution, de la traduction, et ce qu'elle réclame d'écoute, d'effort, d'équivoque, de poésie.

Pour aller plus loin :

<https://camillealfada.com/>

<https://www.bipolar-production.com/projets/ecoutez-lez>



LES MÉTHODES DU LICHEN
AU SERVICE D'UN MÊME LIEU :

*LA MAISON
DES UTOPIES EN
EXPÉRIMENTATION*

par Céline Parmeggiani



La Maison des Utopies en Expérimentation (MUE) est une ancienne demeure bourgeoise de la campagne clunisienne qui, depuis trois années, est gérée en commun par une vingtaine d'associations. Membre de ce collectif, le Lichen y a organisé deux Assemblées de la forêt¹ et deux Résidences Méthodes² entre mai 2023 et juin 2024.

Sur cette quinzaine de jours et dizaine de nuits, je ne dénombre pas moins de vingt-sept méthodes différentes pratiquées par une quarantaine de personnes. C'est une récolte considérable d'une diversité notoire d'intentions, de formats, de modalités et de résultats. À défaut de pouvoir détailler ce joyeux foisonnement, je vous confie ici les principaux éléments de ces expérimentations in situ.

APPRIVOISER

En 2023, trois fois par jour pendant trois jours, je passe 15 minutes avec une asperge sauvage dans les bois de la MUE. Pendant ces visites rituelles, je prends le temps de rester avec, de l'observer, de me questionner sur ses besoins. Puis vient l'élan de lui faire offrande d'eau, de la protéger de la cueillette en la signalant avec des bâtons et de la mousse. Depuis, tel le renard apprivoisé par le Petit Prince de Saint-Exupéry, elle est devenue unique à mes yeux. Son environnement immédiat est un sanctuaire que j'ai à cœur de voir préservé. En peu de temps, ce sous-bois banal est devenu mon territoire, un espace où je me sens en lien avec ce qui y est présent.

1 Immersion collective de 4 jours pour expérimenter comment faire tribu avec la forêt.

2 Séjour de conception et expérimentation des méthodes lichéniques.

Comme l'explique Hervé Brugnot³, je suis passée d'un espace extérieur perçu comme une série d'objets à un espace de relations entre des sujets. Selon cet auteur, cette bascule se fait naturellement lorsque nous honorons le lieu (offrande, conte, remerciement, fêtes et cycles), lorsqu'il est arpenté (contemplation, collecte, récolte avec le cœur ouvert, pistage) et/ou qu'il est habité le temps d'un bivouac ou plus (repas, repos, aménagement en lieu de vie). En vivant le lieu, les humains développent la sensation de ne plus être séparés de lui, mais d'en faire partie. De cette connexion naît notre envie de prendre soin et de cohabiter avec.

LES BESOINS PROFONDS DU LIEU

Durant les ateliers, certains thèmes sont revenus régulièrement, notamment le sort réservé à l'eau au domaine. Lors du Rêve éveillé, méthode proposée par Sabine Rabourdin, Philippe Garcin a perçu que l'eau « se sent faible ». Elle « se sent prisonnière des tuyaux et des robinets », « cadennassée ». En effet, les lois françaises obligent à mettre la source derrière des portes fermées par un cadenas et le hameau rencontre plusieurs problèmes avec l'approvisionnement en eau potable. L'année suivante, quand Aurore a écrit un futur désirable pour le lieu, c'est du point de vue de la source qu'elle s'est exprimée. Dans son récit, l'eau est remerciée chaque matin par les habitants qui viennent « s'ensourcer » (sic) auprès d'elle. La source dit être « à la fois un lieu de repos, de méditation, de connexion au sauvage, de connexion à la mémoire de la terre et lieu de purification. »

Quand un humain ouvre son cœur, il offre à des non-humains la possibilité d'exprimer leur vécu passé, présent mais aussi un futur

3 « Les 3 cercles de la connexion au vivant » de la chaîne Youtube « le chemin des 5 pierres » de Hervé Brugnot.

désirable. Riche de ces informations, les humains peuvent alors faire des choix d'aménagement et d'investissement des espaces un peu moins anthropocentrés. Quelques membres du Lichen ont improvisé un rituel pour honorer l'eau de la source avec quelques fleurs des champs, des mots, des gestes et des graines.

L'UNIVERSEL DANS LA SINGULARITÉ

La méthode « Vis ma vie de... » consiste à se relier à un autre qu'humain à partir de ce que nous savons et percevons de son comportement (éthologie) et de ses caractéristiques. L'intention est d'appréhender, en éprouvant dans nos corps, ce que cela peut être de vivre pour les individus de cette espèce. À la MUE, nous avons expérimenté la vie du crapaud commun et celle du mycélium.

Coasser pendant 15 minutes au bord d'un étang est une expérience singulière pour chacun de nous. Cependant, la vigilance du crapaud qui veille à un danger qui pourrait venir du ciel est universelle et partagée par bien d'autres animaux. Il est probable que la magie qui flotte dans l'énergie de la forêt de la MUE soutienne le groupe dans sa tentative de se projeter dans du mycélium... pour autant, les retours d'expérience auraient pu être les mêmes dans un autre biotope. Pour illustrer mon propos, je partage un extrait du retour d'expérience de Serge :

« [...] c'était incroyable d'être mycélium. Je me sentais dans un état de béatitude sans émotion, à juste jouir d'être un maillon vivant d'un immense réseau d'intelligence qui me dépasse, à transmettre et à générer parfois des impulsions sans les comprendre. [...] »

Le message d'un arbre est à la fois spécifique à la propre individualité de l'arbre, mais aussi à celle ou celui qui l'écoute à travers

ses filtres culturels. Pourtant, je constate qu'il y a quasi systématiquement une portée universelle, comme dans le message du grand chêne transmis par Aurore lors de l'Assemblée de la forêt 2024 :

« Maître du lieu, maître des lieux ? Oui et non. Je domine le monde qui m'entoure d'une tête, mais je suis lié à tout un peuple. Je ne règne sur rien, si ce n'est sur moi-même. Je ne règne sur rien et je règne avec tout ce qui vit ici. [...] Je peux parler de moi, et je peux parler de nous, ensemble, êtres vivants. [...] »

COMMENT RESTITUER LES EXPÉRIENCES ET LEURS RÉSULTATS ?

Quand nous mettons par écrit ces expériences sensibles et subtiles, se produit une compression des données. La capture audio des récits ou le dessin permettent une meilleure restitution des riches nuances et de la puissance émotionnelle, mais il y a tout de même une déperdition.

Il faut parfois un certain temps aux personnes qui ont traversé ces processus pour réussir à accueillir et prendre la pleine mesure de l'expérience et de ses conséquences. Le profond bouleversement que cela engendre dans nos croyances peut aussi engendrer un déni plus ou moins conséquent du vécu.

Dans un tel contexte, la question des modalités de restitution à des personnes qui n'ont pas vécu ces expériences se pose sérieusement. Existe-t-il des médiums qui permettraient de transmettre sans altérer ? Comment rendre intelligibles des informations iconoclastes dans nos sociétés occidentales où prédominent encore largement les concepts cartésiens ?

Quand ces questions se sont posées au sein du Lichen, nous en avons conclu que transmettre n'était pas « understandable ». Il y a une forme de violence à donner ces données par voie numérique. Le risque de heurter ou d'être incompris est d'autant plus grand qu'au sein du collectif de la MUE, il y a des personnes qui ont un rapport au Vivant utilitariste et chosifiant. À l'instar de notre société, l'écologie profonde est encore l'exception. Le groupe du Lichen en a conclu qu'il serait plus souhaitable de proposer aux membres absents de vivre l'expérience et d'aller eux-mêmes à la récolte directe des messages des autres qu'humains.

QUELS CHANGEMENTS ?

Pour le moment l'occasion de faire vivre les processus aux membres de la MUE ne s'est pas présentée et les expérimentations sur le lieu sont restées quasi uniquement entre membres du Lichen. Cependant, je note que parmi les personnes qui vivent et travaillent sur place, dans le domaine, certaines ont décidé de partir, et d'autres se sont nouvellement installées. Y a-t-il un lien de cause à effet ? Incapable de pouvoir le prouver, je me contenterais de croire ce qui au fond de moi dit que oui, il y a un lien.

S'il est difficile de prendre la mesure des impacts des méthodes sur le lieu et sur les humains qui vivent le lieu (mais n'ont pas été participants), il est indéniable que des changements importants se sont produits pour les participants humains. Quarante personnes à l'œuvre, quarante mutations vers une version d'eux-mêmes plus sensible, plus ouverte, plus empathique et plus attachée au domaine de la MUE. En vivant les lieux, elles l'ont apprivoisé, et dans le même temps, en douceur, se sont fait apprivoiser.

Demeure la question de comment mesurer l'impact des méthodes sur un lieu. Dans le même temps, est-il bien nécessaire de quanti-

fier et de mesurer, alors que nous nous inscrivons dans une réponse à ce que Baptiste Morizot nomme "la crise de la sensibilité" ? Ne pourrait-on se satisfaire, qui plus est dans un cadre d'exploration bienveillante, d'avoir osé expérimenter avec joie et sérieuse insouciance tels des enfants qui jouent à faire comme si ?

Pour aller plus loin :

<https://www.facebook.com/consciencielofficiel/>



Crédits p. 54 et p. 61 : Raphaël Daniel

DE LA NHAMITIÉ...

... OU COMMENT
TRADUIRE NOS LIENS
SENSIBLES ?

par Maïté Cordelle

Suite du feuilleton démarré dans de la Revue #1

AMITIÉ : NOM FÉMININ.

« *Sentiment réciproque d'affection ou de sympathie qui ne se fonde ni sur la parenté ni sur l'attrait sexuel.*¹ »

« *Relations entre collectivités fondées sur le bon voisinage, la bonne entente, la collaboration : conclure un traité d'amitié.*² »

Et si nos relations aux vivant·es autres qu'humain·es s'apparentaient à de l'amitié ; une amitié allant de la bonne entente courtoise au lien profond, en passant par toutes les gammes de la coopération à la complicité ? Cette forme d'amitié n'est-elle pas d'ailleurs déjà présente dans nos vies, attendant que nous lui redonnions son juste espace au sein d'une société fatiguée d'être exclusivement anthropocentrée ? N'avons-nous pas chacun et chacune, même les plus urbanisé·es, dans l'intimité, un arbre sous lequel nous aimons nous asseoir, une relation aimante avec un animal domestique ?

Au Lichen, nous avons une pratique consistant à nous mettre en lien amical dans la durée (dans le réel ou en esprit / imagination) avec une forme de vie non humaine (appelée un «non-humain-ami», ou « nhami » en condensé), et à tenter de capter les informations qu'elle nous fait passer. Plus spécifiquement, dans l'association, chaque membre humain·e est accompagné·e d'un·e nhami·e pendant les réunions et a pour responsabilité de transmettre ses « messages » au collectif.

1 Définition du Dictionnaire Le Robert en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com>

2 Définition du Dictionnaire Larousse en ligne : www.larousse.fr

Dans la précédente revue du Lichen, je partageais les balbutiements de cette méthode. J'y décrivais nos tentatives pour nous connecter aux autres qu'humain·es de cette façon-là (régulière, amicale et dans la durée) et les inviter à participer à nos discussions et décisions. Nous avons réalisé alors que l'expérience nous transformait petit à petit ; qu'elle nous amenait à faire des « pas de côté » qui, répétés un peu chaque jour, commençaient à renverser nos mondes et à nourrir des liens bien au-delà de l'intention initiale.

Un an plus tard, que sont devenus ces liens naissants ? Comment cette pratique s'est-elle essaimée, au Lichen et au-delà ? Quels nouveaux regards a-t-elle permis d'ouvrir sur nos manières d'interagir et d'habiter ensemble sur terre ? Voici quelques expériences de terrain que nous partageons avec vous !

CONNEXIONS PERSONNELLES

OLIVIER ET SON JARDIN

Olivier se relie régulièrement à l'écosystème de son jardin. Il se rend compte à quel point il est nécessaire de prendre le temps de se laisser inspirer par ce qui se passe sans avoir de programme. En même temps, c'est avant tout dans l'action qu'il fait l'expérience du dialogue inter-espèces, dans une forme de co-jardinage qui cherche la place de chaque espèce, humaine comprise: « *Comment on fait ensemble, humains, végétaux, insectes ? J'apprends à partager, mais jusqu'à quel point ? Quelles émotions je traverse quand la production se fait manger ? Petit à petit, je change de posture et j'arrête de croire que c'est moi le chef. Si l'intention est de faire croître la vie, à un moment donné je dois diminuer mon accaparement... et peut-être d'autres espèces doivent faire de même. Quand je vois que ça pousse bien, que c'est*

beau, je me dis que c'est une forme de réponse positive de l'écosystème. »

CÉLINE, DIANE ET L'ASPERGETTE

Lors de l'Assemblée de la Forêt 2024, l'expérience de trinôme composé de deux humain·es et un·e nhami·e a été reconduite. Céline me raconte qu'elle a passé des temps de connexion avec Diane, 7 ans et... une aspergette. Partager cette connexion in situ, de manière très concrète, apporte une autre dimension qu'une tentative de connexion lors d'une visio : Diane avait besoin d'interactivité. On touchait l'aspergette pour sentir sa température et on se demandait si elle avait chaud ou froid. Diane est allée chercher de la mousse pour lui faire une couverture. Il y avait un côté ludique et protecteur, de la curiosité et de la découverte par les sens. Et puis nous nous sommes demandées si elle avait des pensées..., si elle avait une tête ? Diane a fait l'hypothèse que la tête était dans les racines.

AU SEIN DES RÉUNIONS DU LICHEN

Au-delà des connexions interpersonnelles qui évoluent, qu'en est-il de nos velléités de co-décider avec les autres qu'humain·es au sein du Lichen ? Il faut reconnaître que cette pratique reste encore bien jeune et balbutiante. Le chemin est long pour arriver à une interaction qui permette de dialoguer, débattre et décider ensemble. Entre humain·es, c'est déjà toute une aventure ; alors avec d'autres espèces, qu'en est-il ? Ont-elles simplement envie ? Cela a-t-il un sens pour elles ?

Dans les réunions du Lichen, nous avons systématisé un démarrage avec un temps de « connexion aux nhamis. » Cela prend souvent la forme d'une visualisation guidée par un·e humain·e : inviter à être en

présence de notre corps, nos sensations, nos émotions, et laisser venir un·e nhami·e, qui se présente à nous, parfois en images, en sensations, en sons... ou ne se présente pas. Nous prenons ensuite le temps d'un partage entre humains et tentons de traduire en mots ce que nous avons vu, entendu, ressenti intérieurement. Si cette reliance trouve sa place à chaque réunion, il reste difficile de la tenir dans la durée d'une réunion et de traduire concrètement la présence de ces non-humains dans nos discussions. Dès qu'il s'agit de rentrer dans le contenu, on se laisse emporter par nos discussions humaines. Serge partage son impression : « *On n'y pense pas, ou on n'ose pas les faire intervenir dans un moment crucial. C'est comme si on faisait rentrer ces nouveaux amis dans la pièce, mais qu'on les laissait pour l'instant au fond de la salle. On a encore du mal à les faire s'exprimer. »*

Pour autant, la présence systématique des nhami·es apporte déjà beaucoup ; elle agrandit l'assemblée et ouvre d'autres perspectives. Ces nhamis reflètent souvent un regard global qui nous aide à prendre du recul : les impressions recueillies sont régulièrement de l'ordre d'avoir confiance dans ce qu'on fait, confiance qu'ils ont en nous, de l'invitation à ralentir ou à clarifier une intention et un cap. Romane aime beaucoup « *Le côté un peu drôle et ironique, car les messages nous renvoient parfois à l'absurdité dans laquelle nous nous mettons et nous appellent à plus de simplicité. Rien que d'avoir l'intention de se connecter aux autres qu'humains, c'est déjà énorme. »*

Sabine, elle, ressent à quel point « *ça permet vraiment de prendre du recul. Ça n'invite pas à l'action en général, ça rappelle que le but n'est pas le projet, mais la relation. »*

À L'EXTÉRIEUR DU LICHEN

Cette pratique d'une connexion régulière avec un·e même non-humain·e, pour faire porter sa voix dans une organisation ou un projet a été testée par des membres du Lichen auprès d'autres groupes. Serge a amené ce concept de « nhamitié » auprès d'une entreprise et d'une institution. *« Les personnes comprennent très vite de quoi il s'agit : développer une relation privilégiée et sur la durée avec un autre être vivant. Souvent les gens réagissent en disant « ha ! j'en ai déjà un ! ». Même des personnes qui ne sont vraiment pas là-dedans arrivent très vite à en trouver un. »*

Souvent prise comme un jeu, la proposition enchante et autorise les personnes à parler de manière décalée, poétique, sensible. Une autre expérience a été faite par Sophie dans le cadre d'un atelier de Design Thinking avec des étudiants. Cette méthode consiste à écouter en profondeur des personnes concerné·es par une problématique spécifique, en s'intéressant à leurs propos, mais aussi à leurs attitudes, au langage non verbal, aux émotions, afin de comprendre l'origine d'une situation donnée. Sophie et sa collègue ont choisi d'ajouter un ingrédient à la pratique : *« On a également proposé aux participant·es de se mettre dans la peau d'un non-humain, de l'interroger tout au long du projet et de l'encourager à partager ce qu'il vivait par rapport à la problématique. »* Elles se sont rendu compte que « se mettre à la place de » semblait plus facile avec un animal (par exemple le rouge-gorge) qu'avec une entité plus éloignée (comme l'océan).

Dans tous les cas, se mettre à la place d'un·e autre humain·e, puis se mettre à la place d'un·e non-humain·es représente une découverte radicale pour les participant·es. La plupart des personnes n'y avaient jamais pensé. Ce pas de côté a sans conteste semé des graines d'empathie ; c'est une première étape essentielle. Le

reste suit petit à petit, sans forcer. Lors d'un autre accompagnement d'une collectivité, les participant·es ont été invité·es à ressentir ce dont avait besoin l'eau. À la suite de cette expérience, la collectivité prévoit d'afficher des illustrations sur l'eau pour se rappeler de la prendre en compte dans les discussions et les décisions.

La proposition de « nhamitié » a également été expérimentée lors d'un accompagnement au long court sur le Fleuve Lez à Montpellier par Pascal (cf. article de Pascal Ferren "Rassemblez-Lez" page 43). Cette proposition a nourri les échanges au fil de l'eau. Pour autant, Pascal, reste prudent : *« Se connecter à un nhami peut être un déclencheur pour faire comprendre autre chose. Je ne veux pas qu'on réduise l'attention portée aux intérêts autres qu'humains à l'existence d'une relation particulière entre une personne et une entité. Pour moi c'est un outil. Nous pouvons aussi faire un effort perspectiviste sans développer une relation particulière avec une entité non-humaine. Nous pouvons utiliser cette connexion de manière fine et pertinente, mais ne pensons pas que l'intégralité de l'écoute d'un milieu passe uniquement par l'écoute d'une entité particulière. »*

TRADUCTION

Comment traduire nos perceptions et tentatives de connexion en discours humain ? Faut-il d'ailleurs les traduire ? Jusqu'où et comment ? Cette question de la traduction reste un grand point d'interrogation. Au Lichen, nous préférons garder l'ouverture sur ce point-là : expérimenter, observer, explorer les différentes modalités. L'idée qu'il y aurait une traduction correcte ou incorrecte de nos perceptions va à l'encontre d'une vision où chaque information, qu'elle soit sous forme de mots, de sensations ou d'impressions, peut ouvrir le champ à différentes perspectives. Il s'agit d'une forme d'interprétariat ouvert aux doutes et aux multiples niveaux de sens.

Sabine évoque sa vision de la relation : « *Si je m'approche du cyprès et que je me sens alignée, j'interprète que c'est le cyprès qui est aligné. C'est en tout cas une pensée qui émerge par le fait de m'approcher. Je traduis que c'est le cyprès qui me parle. Mais peu importe en réalité. Le fait de me connecter à lui fait qu'il s'est passé quelque chose entre nous. Cette connexion a généré mes pensées et mes sensations. Ce qui se passe est peut-être interprété par mes filtres, mais il se passe quelque chose. Pour moi c'est ce que j'appelle dialoguer.* »

Pascal reçoit parfois des impressions très claires, mais visiblement sans rapport avec la question posée. L'enjeu est alors justement de ne pas vouloir donner du sens à tout prix. « *On a parfois raison de laisser vivre le côté évanescent et un peu décalé des réponses. Par exemple : j'ai ressenti la couleur bleue... en rapport avec la question « faut-il répondre à un appel d'offre ? » Parfois, il ne faut pas aller plus loin. C'est une information comme une autre, qu'on a du mal à traduire.* » Pascal s'inspire du courant de la phénoménologie, qui invite à prêter attention aux premières images et impressions qui se présentent. Puis, dès que les impressions changent, suivre à nouveau ce qui vient, sans chercher à générer une cohérence ou à interpréter : « *Cet espèce de temps qu'on prend pour aller chercher d'autres types de réflexion que la rationalité, c'est assez efficace, même si ça répond rarement comme on l'attendrait. C'est l'inverse de chatgpt³. Ce n'est pas une réponse formatée, c'est une réponse sans format.* »

Céline et Romane ont l'élan de tenter d'autres formes de traduction que les mots : par le dessin ou le chant par exemple, qui rendraient plus honneur à toutes les perceptions qui nous traversent.

3 ChatGPT est un agent conversationnel qui utilise l'intelligence artificielle. Il est capable de répondre à des questions, de tenir des conversations, de générer du code informatique, et d'écrire, traduire ou synthétiser des textes.

Parfois aussi, la connexion n'est simplement pas là. Romane le nomme bien : « *Ça reste une tentative, un exercice. Pour moi ce n'est pas toujours simple. Il y a des moments où je ne perçois pas de connexion. Pour autant, l'exercice me semble avoir d'autant plus de valeur qu'on le fait en collectif. Ne serait-ce que d'avoir l'intention de se mettre à l'écoute est déjà important.* » Pascal rejoint cette vision : « *Pour moi la traduction doit être collective : c'est l'ensemble des nhamitiés dans une discussion qui peut formaliser quelque chose de l'ordre d'un avis du Vivant. Il faut garder du recul par rapport à la relation individuelle.* » Finalement, quelle que soit la manière, quel que soit l'outil, s'exercer à percevoir le point de vue de l'autre, humain-es ou non-humain-es, est une aventure qui décale, interroge, ouvre les possibles et sème des graines d'empathie. Nous en sommes là, aujourd'hui, au Lichen : semer des graines, leur apporter des conditions favorables et observer celles qui vont pousser et la forme qu'elles vont prendre.

Une des graines que j'ai aujourd'hui beaucoup de joie à voir pousser tranquillement est celle qui a germé pour Emi. Emi a 14 ans. Après avoir lu l'article sur les nhamis dans la première Revue du Lichen, elle m'a demandé « *Est-ce que tu crois que moi aussi je pourrais avoir un nhami ?* » Depuis, nous explorons ensemble le sens d'avoir un-e nhami-e pour elle : le choisir ou être choisie ? Comment interpréter les images et impressions, comment respecter cet être pour qui il est, comment s'autoriser à aller vers lui, comment nourrir une relation ?

Je fais le vœu que le nhami d'Emi, et tous-tes les autres nhami-es nous inspirent de nouvelles manières de vivre ensemble sur terre.

Pour aller plus loin :

<https://maitecordelle.com>



LES ENDROITS OÙ ÇA FROTTE

par Serge Mang-Joubert

Le Lichen, en tant que laboratoire, expérimente des méthodes très variées. Certaines ne donnent pas de résultats probants, ce qui est un résultat en soi, et il convient d'en faire état, afin de faire progresser nos investigations.

Il y a des moments où nous sommes certains que la méthode est efficace, grâce aux retours des personnes qui la vivent, aux résultats qui en sortent et à ce que nous ressentons au fond de nous. Cependant, certaines méthodes ne sont pas utilisées, alors qu'elles sont régulièrement proposées. Voici quelques situations où c'est souvent le cas.

UNE PLACE VIDE QUI RESTE SOUVENT VIDE

Nous pouvons partager ici nos relatives interrogations sur la méthode de la « chaise vide » durant les réunions plénières des Assemblées de la Forêt. Certes, il est arrivé que des personnes viennent s'asseoir sur la place vide et aient porté la voix de la forêt, d'un chevreuil, de l'herbe... et lorsque c'est arrivé, cela a ému les personnes présentes, et encore plus celle qui portait ladite voix.

Donc oui, lorsqu'elle est utilisée, la méthode peut être vue comme opérationnelle. Pour autant, en quatre éditions, il y a eu vingt-huit réunions plénières (sept réunions par édition) et la place dédiée a été oubliée, ou délaissée, soit sur plus de la moitié des réunions. Il est des réunions de deux heures où la place reste vide tout du long. Plus notable, il n'y a pas eu de progression d'une édition à l'autre. L'inhibition de nombreuses personnes empêche que la place soit visitée. Nous avons identifié qu'il pouvait y avoir la peur du jugement (passer pour un « allumé », un « médium qui entend des voix », un manipulateur qui fait semblant de parler au nom d'une autre entité, mais qui pousse ses propres intérêts, etc...), ou la peur de ne pas savoir faire (« je ne suis pas légitime », « j'ai peur que ce ne soit que mon imagination »).

QUESTIONS DE RECHERCHE ULTÉRIEURES :

Toutes ces résistances sont légitimes et peuvent être nommées et désamorçées en début de plénière. Il serait intéressant de creuser un peu plus, justement, comment les désamorcer plus efficacement. Nous pouvons explorer d'autres manières d'amener la méthode, interroger les éléments de cadre dans laquelle elle s'insère, comment faire « monter en compétence » ou désinhiber les participant.es, comment normaliser cette approche, comment en faire un « réflexe ». Dans ces moments, il convient d'explorer comment baisser les inhibitions, en venant plus souvent nous-mêmes « modéliser » quand nous sommes celles·ceux qui proposons la méthode. L'intention est de créer plus d'autorisations au sein du groupe.

LA NHAMITIÉ DURANT LES ASSEMBLÉES DE LA FORÊT

Durant les Assemblées de la Forêt, la nhamitié est explorée de deux manières au moins.

La première est qu'il est demandé à chaque équipe support (ex: cuisine, facilitation, toilettes, feu, soin, etc...) d'inclure au moins un nhami pour la durée des quatre jours. Par exemple, l'équipe feu peut décider de choisir le bois comme nhami. L'inclure, c'est notamment se demander quel est son point de vue lorsqu'une décision est prise par l'équipe. C'est avoir le réflexe de le faire, savoir le faire et savoir en faire ensuite quelque chose au sein de l'équipe. Cependant, une grande majorité des équipes a pu témoigner, au moment du debrief du dernier jour, qu'elles n'avaient plus pensé à l'inclure ou qu'elles n'avaient pas su s'y prendre, et ce, malgré les rappels réguliers des facilitateur·ices au quotidien. Il n'y a pas eu de progression d'édition en édition, malgré les rappels plus nombreux à chaque Assemblée.

Un deuxième espace d'exploration est celui des trinômes humain·e – humain·e – autre qu'humain. À chaque édition, deux humains (et même parfois trois) créent un lien privilégié pour la totalité du séjour avec un nhami. Ce sous-groupe d'humain·es choisit un vivant autre qu'humain dans la forêt, puis ses membres humains sont invités à aller rencontrer ensemble, en profondeur au moins deux fois par jour, sous la forme d'un sit-spot. L'idée est de créer une relation privilégiée entre des humain·es et un autre qu'humain, afin de comparer les ressentis subtils de plusieurs humain·es tentant de se connecter en profondeur à un même être. Lors des temps de debrief en fin d'assemblée, il a souvent été évoqué une frustration à cet endroit, liée soit au fait d'avoir oublié ou négligé ces temps de connexion matin et soir, soit au fait de ne pas avoir su comment sentir, comment entrer en relation avec l'entité vivante. Même si cela n'a pas été le cas systématiquement (des binômes ou des trinômes ayant au contraire vécu des moments très forts), cela est tout de même revenu assez souvent (et ce, à chaque édition), pour que ce soit notable. Et là encore, il n'y a pas eu de progression d'une Assemblée à l'autre.

QUESTIONS DE RECHERCHE ULTÉRIEURES :

Comment alors permettre une plus forte connexion ? Que mettre en place ? Comment accompagner la montée en compétence des participant·es ? Que changer dans le cadre global de l'Assemblée de la Forêt pour que les participant·es prennent ces moments plus à cœur et prennent confiance dans leurs ressentis ? Des pistes à développer pourraient consister par exemple à consacrer plus de temps à ces moments, et notamment à permettre des partages en grand cercle des vécus des binômes. Ou bien, à former, en début de séjour, les participant·es novices dans ces routines de connexion, pour qu'ils ou elles soient plus autonomes.

LA CONSULTATION DE NOS NHAMIS DANS LES PROCESSUS DE DÉCISION DU LICHEN

Le Lichen essaie d'appliquer en interne ce qu'il cherche à promouvoir auprès de la société, à savoir prendre en compte les prérogatives des autres qu'humains dans les décisions. Nous avons donc établi des processus pour intégrer nos nhamis (les vivants autres qu'humains avec lesquels nous sommes en binôme dans le Lichen) dans nos sollicitations d'avis et dans nos réunions de travail. Cela passe par un temps systématique de connexion avec nos nhamis en début de réunion, pour les rendre présents. Cette partie-là est souvent très enrichissante et n'est pas oubliée. Par contre, à la suite de la réunion, au moment de prendre des décisions, nous n'avons pas encore le réflexe de réinterroger nos nhamis. Il en est de même lorsque nous recevons des sollicitations d'avis. Peu d'entre nous pensent à demander à leur nhami ce qu'il en « pense ».

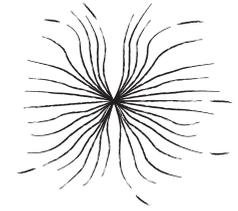
QUESTIONS DE RECHERCHE ULTÉRIEURES :

Quels processus simples mettre en place pour faire en sorte que nous pensions plus à consulter nos nhamis au moment des décisions ? Quelle structuration mettre en place dans notre espace de travail pour laisser plus de place à nos nhamis, notamment dans les sollicitations d'avis ?

Toutes ces pistes de recherches s'annoncent passionnantes, et nous vous en dirons plus dans la prochaine édition !

Pour aller plus loin :

<https://entrelesarbres.com>



03

complicités

« La vie n'a pas conquis le globe par le combat
mais par la mise en réseau. »

Lynn Margulis

Le Lichen se voit avant tout comme un laboratoire, et un réseau. Il cherche à tisser des liens avec des initiatives connexes, effectuant des recherches sur le même objet, à savoir la réintégration des vivants autres qu'humains en politique et dans nos consciences.

Nous dédions cette partie de la revue à ces complices dans l'intention de mettre en lumière les complémentarités, et d'offrir la diversité des manières de faire.

« DES LICHÉNIEN·NES AUX MICROPARLEMENTS DES VIVANTS »

Propos de Serge Mang-Joubert
recueillis par Christine Kristof-Lardet

« Les Microparlements des vivants » constitue un dispositif de concertation innovant permettant d'explorer et de prendre en compte les points de vue des vivants autres qu'humains dans des projets d'aménagement.

Il a été mis en place par Démocratie Ouverte et Vraiment Vraiment avec le financement de la Banque des Territoires, au cours d'un processus de design élaboré en concertation avec des acteurs publics volontaires et un COS (Comité d'Orientation Stratégique) regroupant des membres ayant des expériences antérieures à partager sur ce sujet, notamment Serge Mang-Joubert du Lichen.

Qu'est ce qui t'a encouragé à rejoindre le comité d'orientation stratégique (COS) des Microparlements ?

J'y ai été invité. Et malgré une certaine crainte de participer à un dispositif qui risquait de ne pas assez intégrer le sensible, je sentais que cela valait la peine de travailler avec des partenaires qui semblaient disposer d'une capacité de diffusion bien supérieure à celles du Lichen.

Le sentiment naissant qu'il se passait quelque chose de significatif s'est confirmé à la fin, au moment où j'ai reçu la plaquette et la vidéo de la restitution de ce travail de trois années ; j'en ai été ému. Cette initiative (mettre la photo de couverture en illustration) porte quelque chose de puissant, de profondément réfléchi et de suffisamment bien préparé pour lui donner de la portée.

Comment s'est joué l'équilibre avec les autres personnes du COS ?

Je me sentais petit face à des personnes qui avaient 20 ou 30 ans d'expérience de la démocratie participative, comme, entre autres, Loïc Blondeau qui a participé à l'assemblée populaire du Rhône, à Diego Fernandez Varas, directeur de la participation citoyenne de la ville de Grenoble et anthropologue, à Nathalie Lauriac, chercheuse qui a beaucoup travaillé sur l'intégration du Vivant dans la concertation citoyenne. Ce que j'amenais avec le Lichen, c'était nos expériences concrètes et la possibilité de réapprendre à intégrer l'approche sensible.

Quelles grandes questions ont émergé dans le cadre des réflexions collectives ?

La première était de savoir quelle place donner au sensible au sein d'une approche naturaliste. Les futurs membres de ces Microparlements auront à être formés sur des questions naturalistes très pointues au sein de laquelle une approche sensible n'est pas évidente. Où placer le curseur entre une formation scientifique et une approche sensible ? Comment se mettre à la place du crapaud par exemple, tout en étant influencé par un savoir naturaliste ? Dans un contexte classique, cette approche ne représente-t-elle pas un trop grand fossé culturel ? Comment proposer sans effrayer ?

Une autre question était de savoir comment et à quel moment impliquer des élu·es. Est-ce qu'un·e élu·e peut se laisser aller à « devenir » un crapaud et à ne pas parler avec sa casquette d'élu·e ? Et s'il·elle ne participe pas, comment va-t-il·elle s'approprier les résultats de l'instance des Microparlements ?

Enfin, nous nous sommes interrogés sur la façon de définir les différents groupes d'intérêt (des espèces, groupes d'espèces, milieux...) et les humains qui les représentent. Une question toujours ouverte, qui n'empêche pas d'avancer.

Qu'as-tu souhaité amener et partager en tant que Lichénien ?

Je souhaitais que ce projet soit vraiment incarné dans le lien avec le sensible, et que les personnes puissent vivre une expérience profonde de connexion avec leur groupe d'intérêt (espèce). J'espérais également vivre cela dans le cadre du COS.

Du coup, là, arrêt sur image, quelle question pourrions-nous poser au bouleau ?

Temps de silence et de connexion respective au bouleau pour Serge et Christine.

Retour de Serge sur son contact avec le bouleau : *« Oh là là, comme vous vous prenez la tête, avec des décisions. Je ne comprends rien. Je suis un territoire à moi tout seul, les choses se font, il n'y a rien à décider, je suis aussi membre d'un territoire plus vaste, les choses meurent et se succèdent... »* Retour de Christine – *légèreté des feuilles, trois bouleaux en un, lâcher prise, fluidité. Vous utilisez beaucoup de mots – allez vers plus de simplicité. Votre travail est précieux, nous sommes reconnaissants pour cela, mais « y'a encore du bouleau/boulot ! il vous faut apprendre à désapprendre ».*

Quel équilibre s'est joué entre approche scientifique et approche sensible ?

Olivier Frérot¹ parle de deux types de connaissance : la « connaissance froide » (scientifique pure et dure) et la « connaissance chaude ». Avec la modernité occidentale, nous nous sommes amputés de la connaissance chaude par souci d'objectivation ; ce qui a permis de grandes avancées, mais nous en voyons désormais les limites. L'idée est de rééquilibrer les deux modes de connaissance, en insérant par exemple dans le processus des pratiques de connexion sensible avec des êtres autres qu'humains. Après une première expérience, les personnes sont plus ouvertes et plus confiantes.

Comment s'est proposée cette connexion avec les autres qu'humains ?

Je te retourne la question, Christine, puisque tu as proposé une pratique lors d'un atelier.

Christine Kristof-Lardet : Je me suis justement demandée comment amener cette connexion avec un autre qu'humain dans une salle fermée, en plein Paris, dans un contexte assez conventionnel. Tu m'as aidée à avoir confiance dans le processus, « c'est ce qu'on attend de toi », et en plus, cela semblait sérieux. J'ai commencé par proposer aux personnes de s'ancrer par la respiration, puis, par l'imagination, de sortir de la salle à la rencontre d'un lieu rural ou urbain, de contempler ce paysage, et, si cela advenait, d'établir un contact privilégié avec un être autre qu'humain

1 Philosophe, penseur de la métamorphose de notre civilisation, il a notamment écrit « *Vers une civilisation de la Vie* » et « *Comprendre la nouvelle dynamique de l'humanité* » (Chroniques Sociales)

présent dans ce paysage. Je les ai ensuite invité·es avec douceur à expérimenter plus finement cette relation de sujet à sujet et peut-être de percevoir un message qui leur était adressé. J'ai tenté de m'adapter aux consignes sur lesquelles nous nous étions accordés ; évoquer également des animaux de la ville, des petits, des gros, des moches... Ce n'était pas évident, car c'était plus guidé que ce que j'avais l'habitude de faire. Je n'ai senti aucune résistance, et c'était émouvant de voir comment tout le monde a embarqué ; certains se sont même allongés par terre pour la demi-heure qu'a duré l'exercice. Cette expérience de connexion sensible était une première pour beaucoup et a ouvert des portes.

CKL : Que vous êtes-vous apporté les uns aux autres ?

C'est assez inédit d'entrer sur ces sujets humains de démocratie par la porte des autres qu'humains ! Débutant dans le métier de la concertation, j'ai été nourri du point de vue de personnes expérimentées. Le résultat m'a donné confiance sur la possibilité que des personnes prennent concrètement part à l'émergence d'un monde plus symbiocénique.

Selon Everett Rogers, qui a développé une théorie intéressante de la diffusion sociale d'une innovation, une nouvelle idée se diffuse de proche en proche. Au début, les « pionniers » imaginent et lancent une idée. Ensuite, les « primo-adoptants » vont capter cette idée et la re-designer pour la rendre plus accessible. Dans le contexte du lien entre le Lichen et les Microparlements, nous sommes dans un cas d'école. Le Lichen, qui fait figure de pionnier, veut mettre en pratique la question de « comment faire entrer les autres qu'humains en politique », et deux structures reprennent cette idée pionnière pour la rendre accessible. Elles permettent ainsi à la tranche suivante, « la majorité précoce » (les communes, SAGE, agences de l'Etat, syndicats de rivières...) de s'en saisir à

son tour et de continuer à la diffuser plus largement.

Parfois les primo-adoptants s'approprient les idées sans reconnaître ce qui a été fait par les pionniers. Ici, nous avons reçu une belle reconnaissance et de la visibilité. Nous sommes complémentaires et de précieux alliés·es. À ce stade, il y a plus de chance que les institutions s'approprient cette idée jusqu'à arriver à un point de bascule, idéalement !

Tout cela prend du temps. Ces nouveaux dispositifs vont permettre à des humains qui sont encore très loin de cette approche de s'y ouvrir. Cela permet un « Et Si... » : « Et si ce n'était pas complètement fou de faire cela ?! »

Et naïvement, en quoi cela est-il important d'inclure les autres qu'humains dans nos décisions ?

Comme le dit Baptiste Morizot, chaque être vivant est doté d'une « puissance d'agir » en propre. Si nous ne les écoutons pas, nous nous amputons d'une possibilité d'agir en plénitude nous-mêmes. Le partage de l'habitat avec les autres espèces est une question écologique cruciale. Comment apprendre à vivre ensemble ? Comment entendre ce que les autres habitants de cette planète ont à nous dire ? Comment développer ces « égards ajustés » ? C'est ce que nous tentons de faire en tâtonnant au sein du Lichen et d'initiatives tels que les Microparlements.

Pour aller plus loin :

<https://biodiversite-administrative.fr/>

LE PUISSANT LOBBY DES ELFES EN ISLANDE

Récit de Christine Kristof-Lardet

La première fois que je suis allée en Islande, je me suis demandée pourquoi les Islandais construisaient des routes sinueuses en plein désert, alors qu'il leur aurait raisonnablement été plus simple de tracer tout droit. La réponse de notre guide, loin d'être imaginable, inaugura pour moi une longue aventure à la rencontre des elfes et des trolls de ce pays.

J'appris ainsi que cette route sinueuse, située à Kopavogur non loin de la capitale Reykjavik, avait été construite de façon à contourner un rocher abritant des elfes. À l'époque, une série d'accidents et de pannes improbables avait poussé la compagnie nationale des routes à s'interroger sur les raisons de ses déboires. En faisant appel à une médium spécialisée dans le lien avec les *huldufolk* (le "peuple caché" en islandais), la compagnie a compris qu'elle avait commis une erreur en ne demandant pas l'autorisation préalable aux habitants des lieux. Après négociations, la construction de la route a pu reprendre son cours, mais avec un « léger » détour.

Ce genre d'événement n'est pas rare en Islande et fait parfois la une du *Morgunbladid*, le journal national. La plupart du temps, les elfes n'exigent pas l'arrêt des travaux, mais demandent seulement à être prévenus à temps pour pouvoir chercher un autre lieu de vie et déménager tranquillement. C'est ce à quoi s'est résolu le

gouvernement en 1990 en votant une loi protégeant les sites traditionnellement reconnus comme « surnaturels », pourvu qu'ils le soient depuis au moins 100 ans ! Le lobby des elfes islandais a, une fois de plus, eu gain de cause.

Pour les habitants de ce pays sulfureux qui dépendent fortement de la nature, entretenir de bonnes relations de voisinage avec les elfes est aussi une question de survie. D'après l'Edda de Snorri Sturluson¹, dont Tolkien s'est inspiré pour écrire le Seigneur des Anneaux, ces « nains » seraient nés avec la création du monde de la chair du géant Ymir, et étaient donc présents bien avant l'arrivée des premiers vikings au IXe siècle. Pour les Islandais qui lisent ces ouvrages dans le texte – leur langue ayant très peu changé depuis cette époque –, les elfes et les trolls sont, au même titre que les vikings dont ils sont les descendants, un élément constitutif de leur culture et de leur identité, et des voisins à considérer.



La montagne du Snæfellsness, lieu mystique que Jules Verne a choisi pour désigner l'entrée de son "Voyage au centre de la Terre".

¹ Snorri Sturluson, célèbre historien du XII^{ème} siècle

En Islande, on parle du surnaturel avec le plus grand naturel. Ainsi ce fermier qui raconte comment, ayant construit une nouvelle grange sur son terrain, il a été sommé par une délégation officielle d'elfes de la changer d'endroit. Ayant refusé dans un premier temps, il a jugé plus prudent, suite à un incendie inexplicable, de reconstruire son hangar un peu plus loin... La délégation est revenue, mais cette fois-ci pour le remercier.



Les elfes privilégient la proximité des humains, avec lesquels ils interagissent.

Les elfes sont généralement neutres ou bienveillants à l'égard des humains, à condition de ne pas être offensés. Ils se manifestent soit directement, de préférence aux enfants ou aux personnes clairvoyantes, soit par l'intermédiaire des rêves. Ils interviennent souvent pour demander ou proposer de l'aide, comme réclamer de la nourriture en période de disette ou pour en apporter aux humains, sauver un enfant en péril, accompagner un accouchement ou être accompagné, garder les troupeaux, prévenir d'un danger ou offrir quelques présents utiles.

Étonnamment, les elfes habitent des zones intermédiaires entre la nature sauvage et le civilisé, proches des humains ; des rochers moussus, des carrés d'herbe très verte, des blocs de pierre surmontés d'une crête touffue, des anfractuosités de roches... Certains spécialistes parcourent le pays depuis des années avec leur GPS et leur appareil photo pour répertorier les lieux dit « habités », et des cartes précises sont aujourd'hui publiées. Dans une Islande essentiellement rurale jusqu'au milieu du XXe siècle, l'histoire de chaque famille est étroitement liée aux lieux qu'elle occupe. Chaque région, chaque seigneurie, chaque ferme possède ses propres entités telluriques, que la tradition orale, relayée par une précoce et solide tradition écrite, a transmis de génération en génération jusqu'à nos jours. Il n'est pas un sommet, une rivière, une vallée ou une grotte dont le nom n'évoque quelque histoire ou quelque personnage surnaturel. Ainsi, les Islandais, « génétiquement » reliés à leur territoire natal, comprennent les paysages à l'aune des êtres, humains ou autres qu'humains, qui les peuplent et leur témoignent un profond respect. « Ici, tout le monde sait que la terre est vivante. Les histoires sur ce peuple invisible et le très grand soin qu'on lui porte montrent que les Islandais ont compris que la terre mérite du respect », souligne Terry Gunnell, professeur de folklore à l'université d'Islande². Ce respect tient aussi à une certaine humilité face aux forces de la nature si manifestes en Islande, avec ses volcans, ses geysers, ses crues phénoménales, ses glaciers et ses tempêtes.

Aussi, détourner une route pour honorer les requêtes du peuple invisible signe une longue expérience de cohabitation avec les forces de la nature. Les compagnies qui planifient des projets de grande envergure ont pris l'habitude d'anticiper les conflits avec

² <https://www.theguardian.com/artanddesign/2015/mar/25/ice-land-construction-respect-elves-or-else>

les invisibles en intégrant à l'avance dans leur planning le temps nécessaire à la concertation. On pourrait dire que les elfes et les écologistes, partageant les mêmes intérêts, travaillent aujourd'hui main dans la main. Ainsi les militants de Friends of Lava, ont eu gain de cause dans leur combat contre une autoroute parce que les elfes ont été reconnus comme habitant sur le terrain.

Pourrait-on concevoir, dans notre monde rationnel d'entrepreneurs, de gestionnaires, de constructeurs, de planificateurs..., de laisser la place à de telles considérations ? Les Islandais sont des occidentaux comme les autres – et non des peuples premiers lointains, mais leur lien atavique avec une nature non encore domestiquée et leur dépendance à cette nature leur confère une ouverture³ qui peut nous inspirer. Que peuvent représenter ces êtres invisibles dans notre compréhension du monde ? Que nous disent-ils de notre relation à la Terre, au Vivant, aux éléments naturels, aux paysages, à l'histoire ? N'auraient-ils pas, au-delà du folklore et de l'in vraisemblable, de précieux enseignements à nous transmettre pour redessiner les contours d'une cohabitation harmonieuse avec le Vivant, notamment à encourager les Islandais à arrêter la chasse à la baleine, et à nous rendre globalement plus sensibles à l'équilibre qui maintient la vie sur Terre ?

Pour aller plus loin :

www.animaterra.fr

www.vivrerelies.org

www.spiritualitespourlaterre.org

3 Hormis la chasse à la baleine que l'Islande continue de pratiquer, peut-être parce que les elfes n'interviennent pas en mer... ou que les intérêts économiques priment sur la vie.



La grande naturalité de l'Islande rend cette terre vivante et habitée par des forces invisibles que les humains écoutent. Crédits p.87, p.88 et p.91 : Christine Kristof-Lardet.

VIVRE LA FORÊT

Interview de Emmanuelle Schneider
et Renaud de Rousiers par Maïté Cordelle

Emmanuelle et Renaud ont initié le projet « Vivre la Forêt : Apprendre à Vivre avec les Vivants. » dans l'Ain. Inspiré à la fois de l'approche des 8 Shields¹ et des expérimentations du Lichen², le projet porte une vision de temps long et de lien profond entre les vivant-es. J'ai d'abord entendu Renaud, puis Emmanuelle m'a donné des compléments.

Renaud, peux-tu me dire comment est né ce projet ?

R : Un jour d'hiver où je n'étais pas bien, Emmanuelle est arrivée avec le magazine Yggdrasil. Il y avait un article sur une semaine de connexion à la nature et mentorat³. Cela a rallumé quelque chose à l'intérieur de moi. Nous avons visionné le documentaire « L'Autre Connexion⁴ » et nous avons commencé à faire des stages.

Ces formations nous ont donné envie de vivre ça chez nous. Nous avons trouvé un agriculteur qui nous a prêté un bout de forêt,

1 <https://lombelle.wordpress.com/2024/09/12/les-8-shields-outils-de-connexion-a-la-nature-des-peuples-premiers/>

2 www.le-lichen.org

3 <https://troisiemeoption.org/semaine-de-connexion-a-nature-mentorat/>

4 Visible gratuitement sur ce lien : <https://troisiemeoption.mykajabi.com/offers/zrCKs2on/checkout>

et nous avons ouvert deux journées d'ateliers par semaine. Mais quelque chose à l'intérieur de moi demandait à aller plus loin. J'avais envie de trouver un lieu qui soit vraiment naturel, sauvage, très riche et en bonne santé, pour me relier intimement avec toutes les composantes d'un écosystème.

Et alors, où cela vous a-t-il mené ?

R : Nous avons visité pas mal de lieux, jusqu'au jour où je me suis rendu compte que, pas très loin de chez nous, il y avait des parcelles à vendre. Je suis allé m'y balader, et j'ai trouvé l'endroit magnifique, incroyable. Pour situer, c'est comme une reculée, il y a une espèce de vallée dans laquelle on s'avance, et tout au fond des falaises. En bas de ces falaises, une source jaillit avec un ruisseau et des grottes. Historiquement, ce sont des sanctuaires chrétiens. On s'est rendu compte que tous les lieux qu'on avait visités avant avaient été des étapes pour arriver à cet endroit-là.

Chaque lieu avait une proposition singulière, comme une rencontre : on ne fait pas les mêmes choses avec des personnes différentes. Cet endroit est très spécifique. Le village, qui est juste à l'entrée d'une vallée, n'a pas été détruit par les Allemands à leur départ C'est un très joli village. On sent qu'il y a une belle atmosphère et que les gens sont contents d'être là. Il y a un GR qui passe dans le village, et puis il y a ce sanctuaire qui amène des gens à cet endroit. L'ensemble des 13 hectares était à vendre. Pour l'acheter, nous avons créé un groupement foncier agricole avec, notamment, des personnes qui étaient déjà sociétaires de ma ferme.

Quel est le projet que vous souhaitez mener sur ce terrain ?

R : Notre intention aujourd'hui, dans ce projet qui s'appelle « Vivre la forêt – Apprendre à vivre avec les vivants », c'est de vivre des ex-

périences sur plusieurs années, pour créer une relation personnelle et approfondie avec toutes les espèces végétales, animales, mais aussi minérales, avec le paysage, avec toutes les différentes composantes du lieu.

Nous nous sommes inspirés du modèle des 8 Shields et nous avons créé plusieurs assemblées avec des rôles et des fonctions précises. Et quand nous devons décider des choses importantes pour le projet, il faut un accord entre ces différentes polarités.

La première instance, nommée "l'Assemblée de la forêt", est celle dans laquelle on accueille les gens qui rentrent dans le parcours. La deuxième est "l'Assemblée des mentors", elle comprend toutes les personnes dont le rôle est de faciliter la pédagogie, la transmission. La troisième est celle des "Gardiens du lieu", composée des personnes qui ont finalisé le parcours et ont la capacité de parler au nom du lieu, du paysage et de toutes les espèces. Il y a un quatrième espace qui est "l'Assemblée de la vision et des intentions". Enfin, la cinquième instance est celle des "Sympathisants".

Aujourd'hui, quelle est la place de ces autres qu'humains dans le projet, en intention et en réalité ?

R : Nous prévoyons un parcours de plusieurs années pendant lequel les humains intègrent complètement le paysage, au travers d'expériences naturalistes et de pistage, que Jon Young⁵ proposait dans deux programmes appelés Kamana et Shikari⁶. Quand on parle de pistage, il s'agit d'apprendre à lire la nature : elle parle à sa manière, elle a un langage. La plupart des animaux entre eux, mais aussi entre animaux et végétaux, ont cette capacité

5 Fondateur de l'approche des 8 shields

6 Ces programmes, inspirés notamment des peuples premiers, sont actuellement en cours de refonte par l'équipe de Jon Young.

de dialoguer, même entre espèces différentes. Nous avons à réapprendre ce langage.

À l'issue de ces parcours, il peut y avoir un accord des anciens pour entrer dans le cercle des gardiens et parler au nom de l'écosystème. On imagine aussi que des personnes qui ont intégré vraiment le paysage, pour qui le paysage est vivant en elles, ont la capacité de lire et comprendre les évolutions vécues par l'écosystème, notamment avec le changement climatique. Ces personnes pourront peut-être aider l'écosystème à avoir plus de ressources pour traverser ces changements.

Au Lichen on essaie d'emblée de se connecter ou de représenter d'autres vivants. J'entends que de votre côté, vous êtes dans une approche à plus long terme ?

R : Oui, c'est vraiment ça. Quand on facilite bien tout le processus du Kamana et du Shikari, à un moment donné, cette capacité à sentir le paysage vivant en nous émerge spontanément. Quand ces outils sont pris de manière structurée et bien facilitée, cela amène à vraiment communiquer et échanger de l'information avec d'autres espèces. C'est vers cela qu'on aimerait aller.

Par rapport au Lichen, nous avons été inspirés par les Assemblées de la Forêt. Cela a fait émerger l'envie de se rencontrer pour célébrer et partager autour de ce qui nous relie à ce lieu.

Et toi Emmanuelle, peux-tu m'en dire plus sur le cercle des gardiennes du lieu dont tu fais partie ? Si j'ai bien compris c'est un cercle qui a pour vocation de représenter l'écosystème et les êtres qui y vivent, et de pouvoir parler en leur nom ?

E : Oui, cela, c'est à terme. Pour l'instant, notre intention est d'observer au maximum la forêt, ses habitants, et de tisser le plus de

liens possibles. Actuellement, nous sommes en train de repérer les différents endroits de la forêt et de leur donner des noms. On se rend compte combien c'est un enjeu de nommer les lieux, pour les reconnaître, partager de l'information entre nous, et se relier à eux.

Et quelles sont les autres manières de vous connecter à cette forêt ?

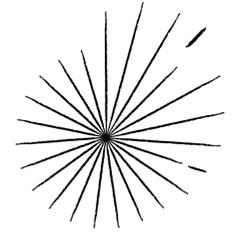
E : Il y a tout le pistage des plantes et des animaux. Nous partageons chacune les informations sur tout ce que nous avons repéré. Par exemple, là où on a vu des traces du blaireau, du renard, du chamois, où il avait les grands corbeaux, où on a entendu le pic noir... On essaie de repérer les territoires des différents animaux, on observe leurs lieux de passage, et on fait une sorte de cartographie.

Ça permet de comprendre ce qui se passe entre ces animaux. On repère aussi les plantes ou les arbres particuliers. C'est de l'observation, sur le temps long. On utilise les outils des 8 Shields, qui permettent de se connecter avec tous nos sens : être en paix à l'intérieur de soi, être le plus discret possible, avancer comme un renard, comme si on était soi-même un animal qui essaie de ne pas être vu et de ne pas déranger. Quand cette attitude-là devient une seconde nature, les animaux peuvent être tellement habitués à nous, que nous pouvons être vues sans les déranger. On se met à faire partie du paysage.

Une dernière chose que tu aimerais partager ?

E : Oui, une des premières fois que nous sommes allés visiter cette forêt, nous étions avec tous nos enfants. Nous gravissions la pente et, tout en haut, un chamois sur un rocher nous regardait. Tout au long de notre montée, il nous a suivies du regard. On s'est dit

« Ahhh, il y a vraiment un accueil là ! » C'est une forêt qui a tout de suite été chère à notre cœur. On s'est dit oui, c'est ici ! Si c'est possible, ça sera elle ! Depuis, entre nos envies et la concrétisation, cela ne va pas toujours aussi vite que j'aimerais. Mais bon, il faut penser aux arbres, ils prennent le temps eux !



04

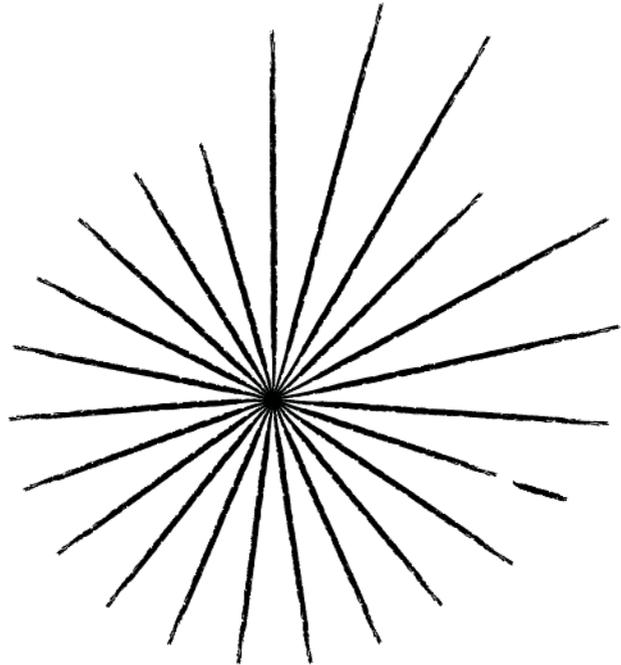
méthodes

« J'aimerais essayer d'oublier le nom des choses
pour me connecter à leur essence. »

Julie Cotte Rosiak

Le Lichen a déjà passé près de quatre années à explorer des méthodes. Il a laissé de côté celles qui ne sont pas pertinentes, pour différentes raisons (trop complexes, peu convaincantes en termes de résultats, trop inaccessibles...) et il a affiné celles qui semblaient prometteuses. Et les plus à même de fonctionner ont été testées suffisamment de fois pour être diffusables, sous la forme de fiches recettes, que nous appelons "fiches méthodes". Cette partie en présente un panel.

Nous choisissons préférentiellement les fiches des méthodes évoquées par ailleurs dans cette revue, et que nous n'avons pas encore déjà diffusées dans de précédents numéros, ou bien aussi celles des méthodes qui nous semblent les plus prometteuses. Ces fiches sont sous licence **Creative Commons CC BY SA** (citer la source, partage des conditions à l'identique) et nous demandons un don libre en participation consciente au Lichen en cas de réutilisation, ainsi qu'un retour d'expérience, pour les enrichir, et les bonifier.



*VIS MA VIE DE...
(VIVANT AUTRE
QU'HUMAIN)*

DESCRIPTION DE LA MÉTHODE

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE¹

Cette expérience a pour ambition de faire ressentir aux humains des cohabitations possibles (ou impossibles) avec d'autres vivants, des limites à négocier, des besoins communs à partager, etc.

INTENTION

Se relier à un être vivant autre qu'humain, à partir de ce que nous percevons de son comportement (éthologie) et de ses caractéristiques. Appréhender, par le vécu dans nos corps, et grâce à nos neurones miroir, ce que cela peut être de vivre pour les individus de cette espèce. Comment ils perçoivent le monde (quel est leur « umwelt »), c'est à dire comment ils voient leur environnement (vue), comment ils le sentent (odorat), quelles sont les sensations par les membres (toucher), quel goût ont leurs aliments depuis leurs récepteurs, quels autres sens ont-ils que nous n'avons pas, et inversement. Comment chacun compose avec son milieu de vie pour : se déplacer en sécurité, trouver à manger, relationner avec les autres vivants. Comment ces individus composent ces éléments pour en faire "leur monde". Quels rapports ils tissent avec le territoire. En quoi ils se "l'approprient" : non pas au sens de propriété, mais d'espace "propre à soi". Quels tissages ils créent sur le terrain / l'air, entre des lieux importants, etc.

¹ Nous fournissons ici une présentation synthétique, mais nous insistons sur la nécessité de prendre connaissance en profondeur de la fiche méthode détaillée avant toute expérimentation pour profiter pleinement de nos retours d'expérience. Elle contient des retours d'expérience sur le loup, le chêne, le crapaud, le mycélium..

NIVEAU D'ACCEPTABILITÉ

Relativement acceptable en général

NIVEAU D'ENGAGEMENT CORPOREL

Fort

COMPLEXITÉ LOGISTIQUE

Facile

NIVEAU DE FACILITATION REQUIS

Débutant, des compétences en animation de groupe sont un plus pour aider à faire rentrer les participant.e.s dans la proposition.

MATÉRIEL

Aucun

DURÉE

Entre 1h et 2h

NOMBRE D'HUMAIN·ES MIN/MAX

6 / 12

PRÉREQUIS

- Choisir des vêtements qui ne craignent rien, pour être libre de les salir/déchirer...
- Aucune compétence ni préparation n'est nécessaire.
- Accepter, simplement, de se laisser décentrer, d'être bousculé dans nos préjugés d'humains, dans nos ressentis et mode de perception du monde.

DÉROULÉ

1. Introduction : 10'

Le sujet à travailler. Nous travaillons dans un but précis, formulé dans la question-clé suivante : ...

Exemple de sujet en rapport avec le loup : “quelle organisation (spatiale, relationnelle, matérielle ...) mettre en place entre les éleveurs de brebis en montagne et les espèces prédatrices des ovins, pour un équilibre de vie de chacun-e ?”

L'invitation consiste à nous relier à une des espèces autres qu'humaines concernées par ce sujet, en expérimentant son mode de vie. Aujourd'hui l'espèce sera ...

Nous proposerons plusieurs (2 ou 3) temps d'expérimentation, suivis chacun d'un temps de partage sur ce que chacun – en tant qu'individu de cette espèce – a ressenti avec ses sens, éprouvé dans son corps, perçu comme signaux ou messages de la part de l'espèce pour notre sujet du jour.

Cadre de souveraineté : nous allons tenter de vivre en ... (citer l'espèce. Ex : loup, peuplier, bactérie, ...)

“Vous ne serez peut-être pas à l'aise, acceptez le. Dans ce que nous proposerons, rien n'est obligatoire : si c'est difficile pour vous, mettez-vous en retrait, c'est possible. Vous pouvez aussi saisir cette occasion pour sortir de votre zone de confort personnel. Ou pas, tout est acceptable.”

Tour de clarification sur le sujet / le déroulé / le cadre

2. Apports de connaissances sur l'espèce (variante optionnelle) : 10'

Tour de partage de ce que chacun connaît de cette espèce (comportements, milieu de vie, lieux importants ...)

Éventuellement, rectifications et enrichissements par un éthologue (ou par la lecture d'un guide)

3. Enrôlement pour entrer dans la peau d'un individu de l'espèce : 10'

S'affubler d'attributs réels ou symboliques de cette espèce. Par exemple : une branche de l'arbre, un masque de loup, ...

Une guidance est possible pour entrer dans “je vis la vie de ...” Elle est alors proposée par un-e facilitateur-ice expérimenté-e.

4. Manière d'être ... #1 : 30'

Consigne + expérimentation + tour de partage

Voir des propositions dans les témoignages dans la fiche méthode détaillée

5. Manière d'être ... #2 : 30'

Consigne + expérimentation + tour de partage

6. Manière d'être ... #3 : 30'

Consigne + expérimentation + tour de partage

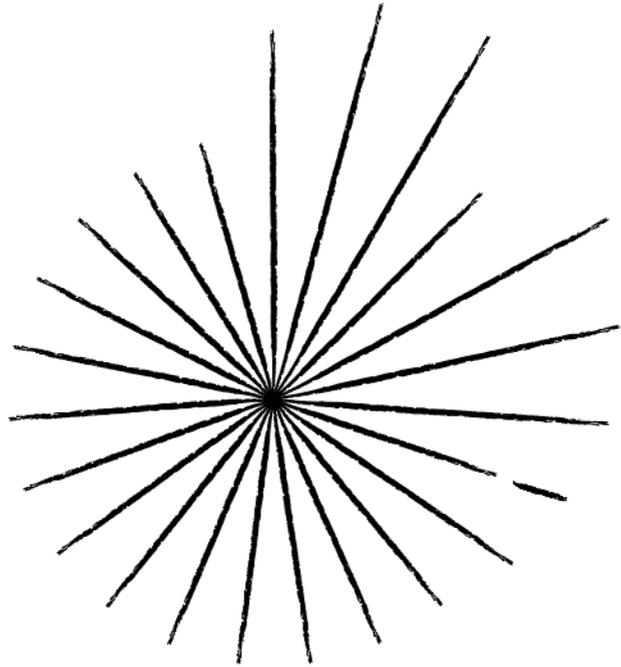
7. Dérôlage : 10'

Il est demandé à chacun.e de dire à voix haute “Je quitte le ... que je représentais dans cet atelier et je redeviens [mon prénom], homo sapiens.”

8. Tour de partage des messages de ces individus pour notre sujet : 20'

Quels messages vous sont venus ? Que retenir de cette expérience pour notre sujet ?

Si besoin, partage sur l'être en moi : Qu'est-ce que cela m'a fait de se sentir en danger, Avantages/ inconvénients d'être loup ? d'être humain ? Différences entre avant/après atelier.



*CONSTELLATION
DE TOUS
LES ÊTRES*

DESCRIPTION DE LA MÉTHODE

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE¹

Ce processus expérimente la fusion entre deux outils existants : le « Conseil de Tous les Êtres » hérité de l'écopsychologie (Joanna Macy, John Seed) et les « constellations systémiques des organisations », méthode développée par Chantal Motto.

L'intention est de permettre à des représentant·es humain·es de porter la voix d'autres qu'humains dans un cadre précis, formel et ritualisé.

Les représentant·es humain·es "captent" les messages des entités non-humaines qu'ils ou elles représentent en :

- Prenant le temps d'incarner leur rôle, ceci se fait en utilisant des matériaux et/ou en interagissant avec un être (ex: rester proche d'un chêne pour ensuite mieux le devenir)
- Rencontrant les autres représentant·es et par-delà, l'être qu'ils ou elles représentent
- En se positionnant dans l'espace les un·es par rapport aux autres et en partageant leurs ressentis liés à ces positionnements

Ce processus s'appuie sur les principes suivants (les 2 premiers sont issus des réflexions du Parlement de Loire) :

- La représentation d'entités n'ayant pas la possibilité de communiquer avec un langage humain est possible
- Cette représentation est nécessairement imparfaite,

¹ Nous fournissons ici une présentation synthétique, mais nous insistons sur la nécessité de prendre connaissance en profondeur de la fiche méthode détaillée avant toute expérimentation car ce processus est engageant et nécessite une attention spécifique à chaque étape (et notamment le débrôlage et le débrief)

- comme toute représentation politique ou juridique
- Chaque représentant·e portera la voix de l'entité qu'il·elle représentera avec d'autant plus de précision qu'il·elle sera centré·e, connecté·e à ses sensations corporelles et émotionnelles, et dans l'ouverture et la curiosité
 - La représentation fonctionne malgré tout même si le·la représentant·e n'y croit pas et qu'il·elle fait le choix de jouer un rôle comme dans une pièce de théâtre
 - C'est un processus profond, qui implique beaucoup les représentant·es et qui nécessite beaucoup de soin, et donc, pour cela, des compétences en facilitation des constellations
 - La représentation a une efficacité amplifiée si le processus est fait en forêt, et si les représentant·es s'aident d'éléments issus du Vivant pour entrer encore un peu plus dans leur rôle : sable, eau, feuilles, branches, terre, cendres...

MÉTHODE

NOM

Constellation de tous les êtres

INTENTION

Permettre aux non-humains d'un écosystème donné de s'exprimer sur ce qu'il se passe pour eux dans ce milieu, en lien avec une problématique clairement énoncée au départ, sur un lieu donné.

NIVEAU D'ACCEPTABILITÉ

peu acceptable en général

NIVEAU D'ENGAGEMENT CORPOREL

Fort

COMPLEXITÉ LOGISTIQUE

Moyenne

NIVEAU DE FACILITATION REQUIS

Demande une formation spécifique

MATÉRIEL

Sauge et briquet

Corde ou ficelle

Éléments naturels (boue, brindilles, herbes, racines, branches, pierres, plumes, etc...)

Elastiques, marqueurs, feuilles, stylo

Seau d'eau

Timer, gong

REPÉRAGE

Étape à ne pas négliger, explicitée dans la fiche méthode détaillée sur le site Web du Lichen

NOMBRE DE PERSONNES HUMAINES MIN-MAX

5 / 15

DURÉE THÉORIQUE

3h (prépa : 45', constellation 1h15, debrief : 1h)

PRÉ REQUIS ÉVENTUELS

État de pleine présence des participant·es, ouverture d'esprit (accepter de ne pas tout comprendre)

Être sur le lieu concerné par la problématique

Participation des humain·es impliqués dans la problématique (sinon, ils ou elles doivent se faire mandater explicitement pour effectuer ce processus, et pour les représenter en leur absence)

ÉTAPES**1. Préparation : 15'**

- Le·la porteur·porteuse de la problématique explicite son sujet avec l'aide du /de la facilitateur·ice
- Le·la facilitateur·ice décide s'il faut définir, dès ce stade, les rôles clés qui vont intervenir dans la constellation (dans ce cas iel l'aide à définir ces rôles) ou s'iel s'en remet au champ pour que les participant·es choisissent elle·eux-mêmes un rôle ou se laissent choisir par un rôle.
- Si le·la porteur de la problématique ne peut être là pour la suite, vérifier qu'iel donne bien le mandat pour faire cette constellation sans elle·lui

2. Choix des représentations : 10'

- Fiche méthode détaillée

3. Confection des peaux : minimum 20' (idéalement 1h)

- Se réalisent dans un autre espace que le champ constellationnaire avec des matériaux naturels.
- 15' pour confectionner sa peau en silence. Vérifier que l'être est d'accord pour qu'on rentre dans sa peau.
- Quand ielles ont fini de préparer leur peau, guider les participant·es avec des consignes claires pour les aider à incarner l'être qu'ielles représentent (ex : les faire se mouvoir comme cet être, montrer aux autres qui ielles sont devenu·es sans utiliser de mots, etc.).
Détails : voir fiche méthode détaillée.

4. Création de l'espace formel : 15'

Le facilitataire ouvre le processus :

- Les participant·es sont au bord du champ, à l'extérieur, tournés vers l'intérieur
- Introduction : expliciter l'intention du processus, sa durée, ce qu'on va faire, dans quel état d'esprit et redire (ou mieux, faire dire par le porteur de projet) à voix haute la demande, comme si elle était formulée au lieu lui-même.
- Ouvrir le champ par un rituel ayant du sens (cf. fiche méthode détaillée).

5. Constellation proprement dite : 45' à 1h

Ce processus suit celui d'une constellation systémique des organisations classiques. Il est indispensable d'avoir été formé pour le faciliter. Voir la fiche détaillée à propos des êtres anciennement incarnés.

6. Clôture : 5'

Lorsque le système converge vers un nouvel équilibre, même précaire (la vie est mouvement constant), arrêter la constellation.

- Le·la porteur ou la porteuse verbalise en un mot (ou petit groupe de mot) comment il·elle se sent là maintenant, dans cette nouvelle configuration.
- Le·la facilitateur·ice remercie les représentant·es et clôt.
- Il·elle briefe les représentant·es de comment va se passer le dé rôle. Il insiste sur l'importance de bien le faire, en prenant son temps pour dire au revoir et revenir à soi car

certain·s rôles peuvent coller.

- Dérôler (processus fourni dans la fiche détaillée).
- Retirer les limites du champ, remercier le lieu, et le désactiver.

7. Pause technique : 5'

Protocole prévu pour le debriefing (cf. fiche détaillée pour bien les mener)

- Tour 1 au service du / de la porteur de la problématique.
- Tour 2 au service de tout le monde
- Tour 3 de récolte au service du Lichen

8. Debrief : entre 30' et 45'

MESSAGE DU BOULEAU – ORNANS LA ROCHE DU MONT

Recueilli par Aurore Blanquet
le 20 novembre 2024

Grâce à Dieu, je suis là et je ne suis pas coupé du monde. Je suis en lien avec tout ce qui vit autour de moi. Je suis là, simplement là, dans cet espace dégagé, à l'affût. À l'affût de ce qui se vit ici.

Je n'ai pas grand-chose à dire à part : regarder, rester à l'affût de ce qui se cache dans le bois. Rester à l'affût de ce qui se cache dans les herbes ...de ce qui se cache autour de vous, partout, tout le temps. Un peuple vit là, caché. Vous ne le voyez pas, mais il est là, tapis à quelques mètres de vous. Il vit, il sème, se reproduit, fait des enfants.

Partout la vie est là, minuscule, éphémère, mais présente. Il faut savoir la saisir, la voir. Il faut savoir s'en nourrir et la respecter. Il n'y a pas de petites vies et de grandes vies, il y a la Vie. Tout ce qui est en vie, représente la Vie et l'honneur. Il n'y a pas de petites vies, ni de grandes vies. Il y a le Vivant, chacun de nous y apporte sa couleur, son odeur, y apporte son monde.

Pas de petite vie, ni de grande vie, juste nous, présent ici, maintenant. Présent dans ce qu'on est. Présent dans ce qu'on fait. Ancré, enraciné... debout. Présent dans le ciel, sous la terre, partout. Il n'y a pas de petites vies, toutes les vies sont importantes. N'oubliez pas que vous en faites partie. N'oubliez pas que la vie est en vous. Il

y a des micro-vies en vous. N'oubliez pas que tout cela fonctionne ensemble. Il n'y a pas de séparation, pas de réelles limites dehors, dedans. Tout n'est qu'un. N'oubliez pas que je suis en vous et que vous êtes en moi. On est ici, maintenant, ensemble. Je sais, c'est compliqué à voir, à sentir et pourtant c'est là. Laissez-vous faire, on vous montrera. Il n'y a pas de dehors, il n'y a pas de dedans.

Vous, vous avez besoin de vous sentir être Humain. Mais si vous vous sentiez juste Être Vivant. Ça serait tellement beau ! Être humain, ça sépare, ça enferme, ça limite. Être humain, c'est coupé de nous, les êtres vivants. Retrouvez le chemin du vivant. Oubliez d'être Humain pour juste être vivant ... voilà ce qu'il faut chercher... être vivant. Si vous êtes vivant, vous humain, vivant pleinement vivant, dans toutes les dimensions de votre être, alors, vous saurez qu'elle est le chemin pour prendre soin. Vous saurez ce que signifie « être vivant », vous saurez ÊTRE. Vous comprendrez ... il n'y a pas de limites dehors, dedans.

Message pour le lichen : Merci de penser à nous et de vouloir exister avec nous. Merci de faire ce chemin. Merci de chercher les chemins. Vous êtes en bonne voie. Ouvrez votre cœur. Ouvrez votre cœur, c'est tout. Laissez faire. Laissez entrer le vivant en vous. Immergez-vous et ressentez. Ressentez profondément, simplement. Ressentez tout, observez tout. Ne cherchez pas que le grand, regardez le petit. Ne cherchez pas l'exploit, cherchez juste en vous. Où est passé le vivant en vous et qu'en faites-vous ? Que faites-vous de votre vie ? Que faites-vous aujourd'hui pour nourrir la vie ?

Il y a tellement de questions, ... pourquoi ... comment ... tellement d'interrogations ... tout est là, pourtant. Ne cherchez pas. Soyez présent à vous-même. Soyez présent. Ne vous prenez pas la tête. À trop essayer d'embarquer les autres, on oublie de vivre pour soi.

Ne vous oubliez pas. N'oubliez pas vos propres expériences, votre vie, votre chemin. Votre grandissement est plus important que tout le reste. Il n'y a rien à chercher à l'extérieur, tout est dedans. Grandir dedans et faire grandir ... Proposer aux autres simplement d'Être ; être là ensemble, vous et nous. Il n'y a pas d'autre voie que d'être là. Ce n'est pas compliqué, ça demande juste d'arrêter le bruit, d'arrêter d'être ailleurs, d'arrêter de vouloir autre chose. Ça demande juste d'être là, maintenant, ici, aujourd'hui à chaque pas. Être là à chaque souffle.

Pour aller plus loin :

<https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/livre/habiter-le-monde-au-fil-de-soi/78565>

<https://crea.local.fr/education-au-vivant.fr/>

LE LICHEN – Laboratoire des interdépendances
concernant les humains et les non-humains

Éditée par Le Lichen

en collaboration avec un nhami bouleau

Comité éditorial du Lichen

Christine Kristof-Lardet
Serge Mang-Joubert
Nathalie Labrousse

Rédaction

Pascal Ferren, Sabine Rabourdin, Céline Parmeggiani,
Serge Mang-Joubert, Maïté Cordelle, Christine Kristof-Lardet,
Aurore Blanquet, Romane Butin, Bernard Boisson.

Conception graphique

Noémie Nicolas @dear.futures

Mécénat

François Paret,
que nous remercions sincèrement pour son soutien à la fois
financier, logistique, moral et éditorial.

Impression sur papier recyclé (demande expresse du bouleau)

Imprimerie Partagée

<https://www.imprimeriepartage.fr/>

1179 Rue du Bosquet Fanette
62142 Bellebrune

ISSN

3077-3873



Pour rejoindre Le Lichen,
recevoir la niouzelette ou pour toute information :
contact@le-lichen.org

le-lichen.org

Le Lichen – Laboratoire des interdépendances concernant les humain-es et les non-humain-es – est un collectif pour l’exploration des organisations émergentes entre les humain-es et les autres vivant-es. Amorcé en 2021, il s’est structuré en 2022 et présente à travers ce cahier cyclique les fruits de ses expérimentations entre 2023 et 2024. Cette édition explore la question des interdépendances entre toutes les formes de vie, présente des expériences et méthodes du Lichen et tisse des liens avec d’autres initiatives complices.

Parions que cette revue pourrait constituer, à terme, une sorte d’atlas des manières de vivre avec le vivant qui nous entoure et nous constitue ! Un genre de livret-guide pour un monde désirable, un «copain» des milieux conçu et envisagé dans un dialogue entre espèces vivantes, une revue technique du véhicule autre-que-moderne, une sorte de manuel de bricolage symbiocénique...

À PROPOS DU PRIX LIBRE

La Revue Cyclique du Lichen est proposée à prix libre : on donne ce qu’on veut, ce qu’on peut, pour que l’argent ne soit pas un obstacle à la lecture. Le but premier est ici de diffuser des idées, des théories, des pratiques mises sur papier afin d’en faire des biens communs. Avec le prix libre, nous nous libérons de la logique marchande : pas de vendeur qui fixe le prix, mais des usagèr.es (comme toi, lecteur.ice) qui décident librement, en fonction de leurs moyens et de leurs envies. Il s’agit donc d’une contribution “en conscience” et non pas d’un geste machinal. Pour information, le prix indicatif – c’est-à-dire le montant qui nous permet de couvrir les frais engagés pour produire cette revue (rédaction, graphisme, production, impression, diffusion,...) – est de **10 euros environ**.

Si tu feuilletes cette revue, tu es invité.e à contribuer à son financement en faisant en versement du montant de ton choix sur notre page Hello Asso (<https://www.helloasso.com/associations/le-lichen>) ou en flashant le QR code.

